Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 48 (1977)

Heft: 8: L'agriculture jurassienne au XXe siècle

Artikel: L'agriculture jurassienne au XXe siècle. Première partie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824964

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES INTÉRÊTS DU JURA

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
POUR LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS DU JURA
Chambre d'économie et d'utilité publique

XLVIIIe ANNÉE
Paraît une fois par mois
No 8 Août 1977

Première partie

L'agriculture jurassienne au XXe siècle

Sommaire

Introduction 147
Démographie et population paysanne 148
La ferme jurassienne 153
Les structures et les améliorations foncières 161
Utilisation du sol et rendements 165
Elevages et productions animales 170
Synthèse 190

Avant-propos

En 1977, Courtemelon, Ecole cantonale d'agriculture du Jura, fête son jubilé. Pour marquer l'événement, le collège des maîtres et les collaborateurs du Service de vulgarisation agricole se sont livrés à une étude dont la première partie fait l'objet du présent numéro du bulletin de l'ADIJ. Elle est consacrée au cadre naturel de travail de Courtemelon : l'agriculture jurassienne.

La deuxième partie, sans omettre de rappeler les débuts de l'institution à Porrentruy, sera essentiellement réservée à Courtemelon, Ecole cantonale d'agriculture du Jura de 1927 à 1977.

Enfin, la troisième partie tentera de dégager et d'apprécier l'évolution et les tendances de l'agriculture jurassienne de même que les voies suivies par Courtemelon dans son développement et celles qui s'ouvrent après un demi-siècle d'activité.

Première partie

L'agriculture jurassienne au XXe siècle

Introduction

Dès la seconde moitié du XIXe siècle, l'agriculture est affectée par le fort courant d'industrialisation qui règne sur l'Europe. Plusieurs événements ont, à cette époque, des conséquences déterminantes pour l'avenir de l'agriculture.

Au chapitre des découvertes scientifiques, il faut relever celles de Justus von Liebig (1803-1873) qui se penche sur le problème de la nutrition des plantes ; il démontre scientifiquement la corrélation entre la présence de sels minéraux dans un sol et sa fertilité et introduit la pratique de la fertilisation chimique. Pasteur (1822-1885) par ses découvertes bactériologiques, contribue à une connaissance meilleure de la microbiologie du sol. En 1876, l'Anglais Thomas (1850-1885) découvre le procédé de déphosphorisation de la fonte d'acier au moyen de la chaux vive : les scories « Thomas » sont nées, leur utilisation se généralise ultérieurement. En outre, des gisements importants sont découverts : potasse à Stassfurt (Allemagne orientale), en 1860, phosphates de chaux en Algérie et en Tunisie, qui permettent peu à peu l'utilisation d'engrais chimiques en agriculture.

Le développement des voies de communications fluviales, maritimes et ferroviaires facilite le transport et l'échange de quantités importantes de marchandises sur de longues distances, soit d'un pays à l'autre, soit de continent à continent. Ce phénomène sonne le glas de l'économie autarcique. Des produits agricoles provenant en particulier de pays de l'Est européen et des Etats-Unis envahissent le marché suisse.

En 1870 éclate la première crise agraire. Le processus d'industrialisation de l'agriculture est déclenché. Les prix s'effondrent sur les marchés agricoles, la misère s'installe dans les campagnes, l'émigration et l'exode rural commencent, la main-d'œuvre se fait plus rare. Les paysans-horlogers disparaissent peu à peu. L'agriculture réagit. La machine agricole fait son apparition. Les organisations professionnelles sont mises sur pied. Les associations agricoles pour l'approvisionnement et l'écoulement de biens de production ou de consommation sont crées. Les instituts de formation professionnelle voient le jour. Des marchés sont progressivement organisés. Des mesures de protectionnisme sont exigées. Des usines sont construites dans de nombreux villages ruraux.

Les crises succèdent aux crises ; deux conflits mondiaux éclatent. L'agriculteur brasse toujours plus d'argent : l'ère du paysan-entrepreneur débute. Les localités sont approvisionnées en eau et en électricité.

Démographie et population paysanne

Population jurassienne

La population évolue différemment dans les districts jurassiens dès le début du XXe siècle. Pendant la crise économique des années trente, le district de Courtelary est le plus touché par l'émigration, la population des Franches-Montagnes et de Porrentruy diminue également, alors qu'elle augmente dans les quatre autres districts.
Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Laufon, Delémont et Moutier enregistrent de fortes augmentations de population, alors que les Franches-Montagnes, défavorisées naturellement et géographiquement, perdent encore de leur population.

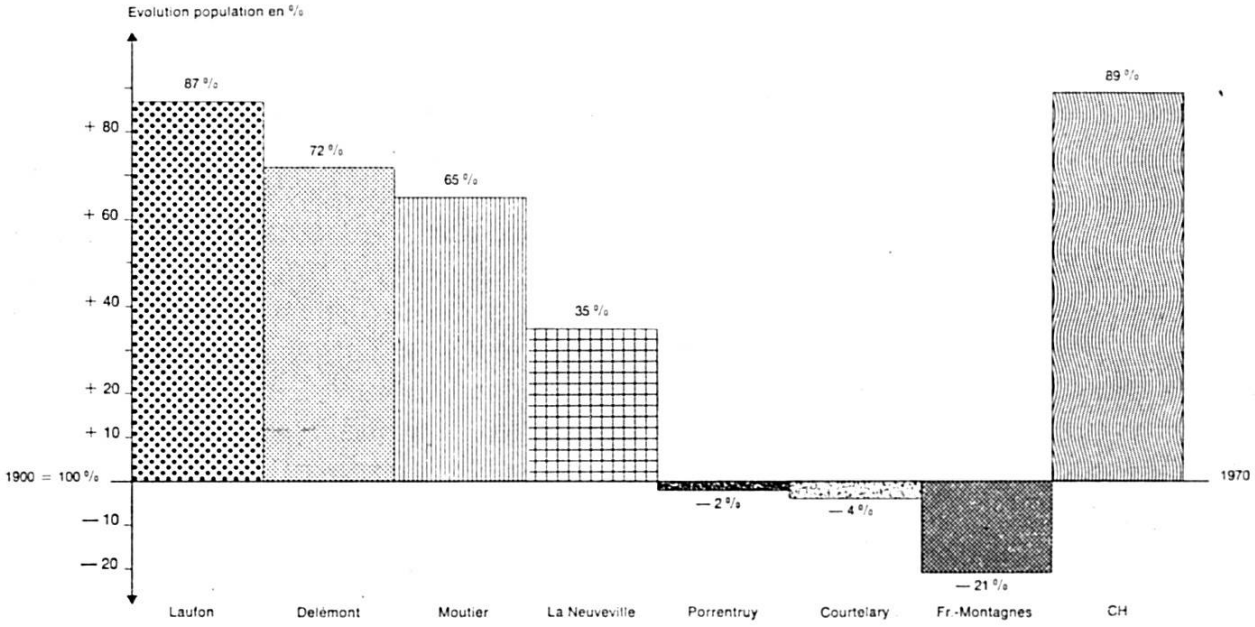


Fig. 1 **Evolution de la population de 1900-1970 dans les districts**

De 1900 à 1970, dans tous les districts jurassiens, la population s'accroît moins rapidement que la population suisse (+ 89 %) ; elle régresse même dans les districts des Franches-Montagnes, Courtelary et Porrentruy. Pour les sept districts, elle passe de 111 741 à 140 127 personnes.
En 1900, sur 100 Suisses, il y a 3,4 habitants du Jura ; en 1970, cette proportion tombe à 2,2.

Population agricole

Au milieu du siècle dernier, la population agricole forme le 50 % de la population suisse, aujourd'hui encore le 6 %. De 1860 à 1970, la population suisse est multipliée par 2,5 ; la population agricole est divisée par 2,5.

Sonceboz et le vallon de Saint-Imier

Photo J. Chausse

Ce phénomène social unique touche toute l'Europe occidentale. Il engendre remous, crises et conflits sociaux dont sont issues des doctrines philosophiques, sociales, économiques et politiques nouvelles.

En 1900, la part de la population agricole par rapport à la population totale est supérieure à 25 % (La Neuveville : 38 %) dans tous les districts jurassiens, sauf dans celui de Courtelary où elle s'élève à 15,2 % (fig. 2). Dans l'ensemble du Jura, elle est moins importante qu'à l'échelon suisse. (Suisse : 31,2 % ; Jura : 26,1 %). C'est une des conséquences de l'implantation précoce de petites et moyennes industries dans les régions jurassiennes.

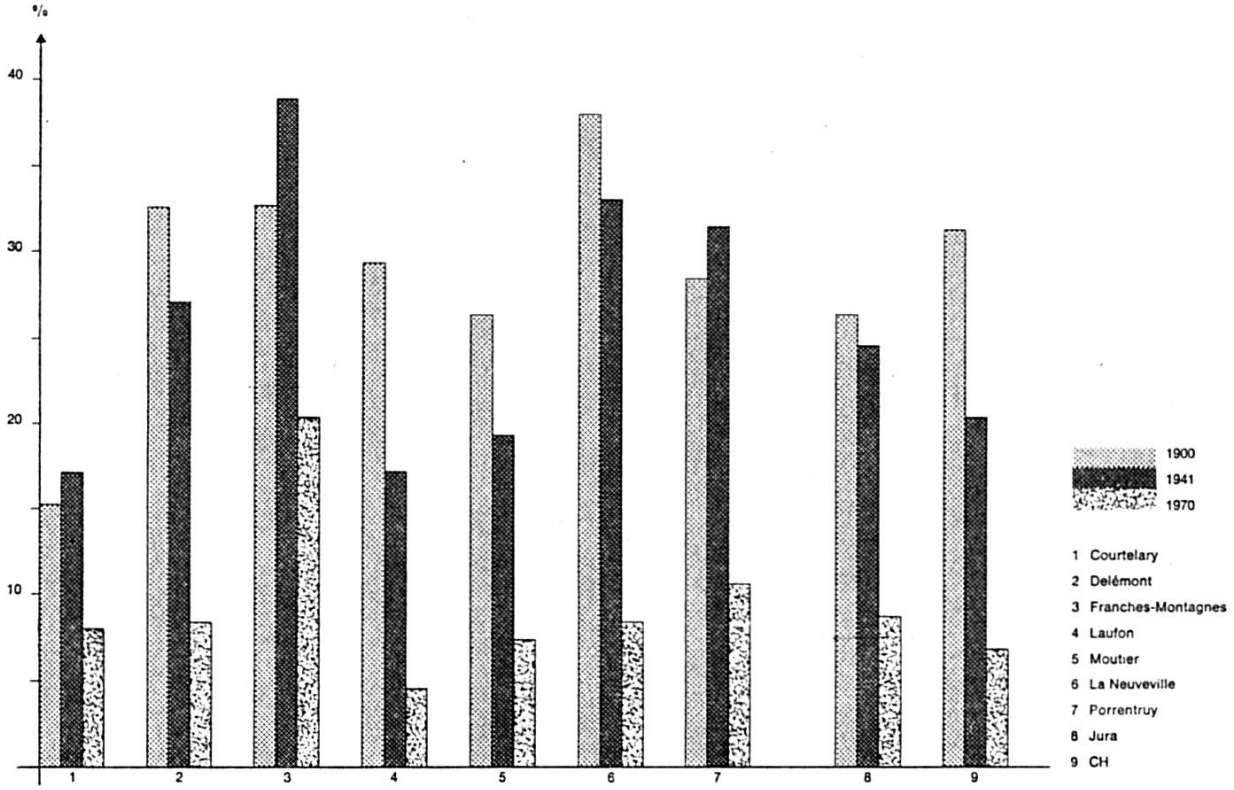


Fig. 2 **Population agricole par rapport à la population totale**

De 1900 à 1941, la population agricole suisse régresse fortement, celle du Jura évolue très peu. La crise fait son œuvre. Dans les districts de Courtelary, Franches-Montagnes et Porrentruy, l'émigration prend des proportions considérables ; elle entraîne une augmentation de la part de la population paysanne par rapport à la population totale (fig. 3). Par contre, dans les districts de Delémont, Laufon et Moutier, c'est un phénomène inverse qui se produit.

Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la régression de la population agricole continue. L'exode rural dénoncé à la fin du XIXe siècle et au début du XXe se poursuit. De 1941 à 1970, la population agricole diminue de 66 % dans le district de La Neuveville, 64 % en Ajoie, 62 % à Laufon, 56 % à

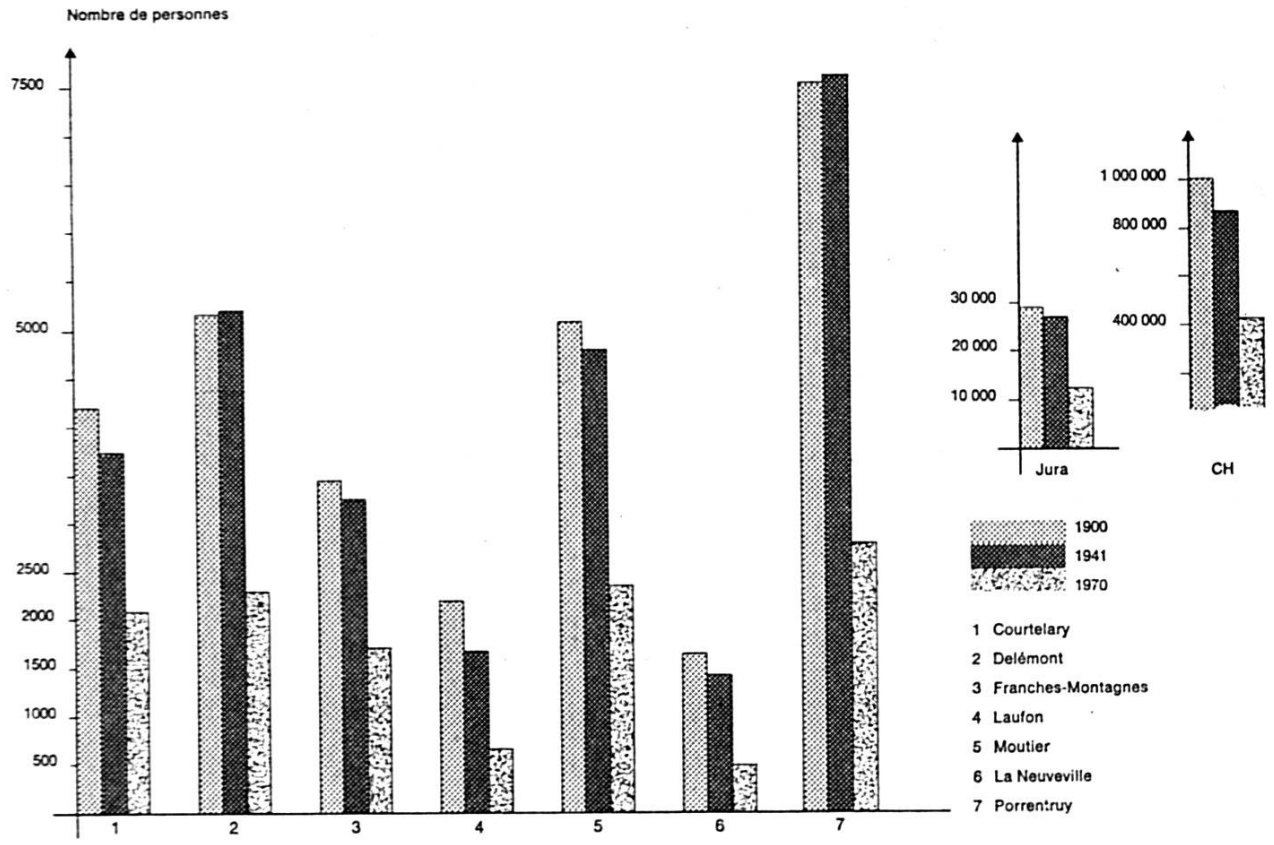


Fig. 3 **Population agricole dans les districts jurassiens**

Delémont, soit de 56 % pour l'ensemble du Jura et 51 % pour la Suisse. En 1970, la population agricole jurassienne comprend encore 12 265 personnes alors qu'elle en compte 29 198 en 1900.

Population agricole de quelques communes

Les 10 communes jurassiennes comptant la plus forte population paysanne sont :

Tableau 1

Communes	Population agricole Nombre de personnes
Tramelan	325
Sonvilier	250
Les Bois	245
Courroux-Courcelon	220
La Ferrière	197
Muriaux	176
Courgenay	175
Develier	173
Le Bémont	163
Renan	161

Parmi les premières, on relève surtout des communes ayant d'importantes surfaces et de nombreuses exploitations disséminées sur l'ensemble de leur territoire. De ces 10 communes, 7 appartiennent aux districts de Courtelary et des Franches-Montagnes, une seule au district qui détient le plus grand potentiel agricole du Jura, à savoir l'Ajoie.

Les 10 communes jurassiennes détenant la plus faible population paysanne sont :

Tableau 2

Communes	Population agricole Nombre de personnes
Mettemberg	8
Grellingue	11
Burg	13
Vellerat	14
Pleujouse	16
Monible	17
Vauffelin	17
Belprahon	23
La Chaux-des-Breuleux	23
Montfavergier	26

Il s'agit, soit de communes à très faible population agricole (Grellingue, Belprahon), soit de petites communes rurales constituées exclusivement d'un hameau. Le mode d'occupation du territoire est donc différent de celui des communes possédant une population paysanne nombreuse.

La proportion de population agricole la plus forte se rencontre dans les communes de :

Tableau 3

Communes	Population agricole Population totale
Rebévelier	88 %
La Scheulte	80 %
Roche-d'Or	76 %
Mont-Tramelan	74 %
Epiquerez	72 %

PATRONS,
CHEFS D'ENTREPRISES,
nous avons le **PERSONNEL**
que vous recherchez

Tél. 22 74 22

Centrale du travail
INTERIM SERVICE ARBER SA
Delémont - Rue de la Maltière 17

1794

Entreprise générale
Bâtiment
Génie civil
Peinture
Bureau d'architecture
Gérance immobilière

parietti et gindrat sa

PORRENTRUY
BONCOURT
DELÉMONT

1804

LE DEMOCRATE

Le plus important
quotidien jurassien
vous informe sérieusement
dans tous les domaines

Imprimerie du Démocrate SA
Delémont

à votre disposition
pour tous travaux graphiques

1809

Les communes où la part de la population agricole par rapport à la population totale est la plus faible sont les suivantes :

Tableau 4

Communes	Population agricole / Population totale
Grellingue	8,7 %
Delémont	1,3 %
Moutier	1,4 %
Porrentruy	1,6 %
Laufon	1,9 %

Il s'agit des chefs-lieux ou de localités à haut degré d'industrialisation.

Main-d'œuvre masculine permanente

En 1975, l'agriculture jurassienne emploie de manière permanente 4133 hommes dont le 60 % dans les trois districts du Jura septentrional. De 1939 à nos jours, la main-d'œuvre permanente masculine diminue de 64 % dans les sept districts jurassiens. Cette évolution est identique à celle subie par l'ensemble de la population agricole. Par exploitation gérée à titre principal, le nombre d'unités de main-d'œuvre permanente masculine passe de 1,9 en 1939 à 1,6 en 1975. Actuellement, dans une exploitation sur deux, l'agriculteur représente la seule unité de main-d'œuvre masculine.

La ferme jurassienne

Structure et aspect des bâtiments

La structure et l'aspect des bâtiments agricoles anciens sont différents d'une région à l'autre du Jura. Deux types au moins existent et sont fondamentalement différents ; l'un se rencontre surtout sur les hauteurs de la chaîne jurassienne (maison franc-montagnarde), l'autre dans les vallées et dans la plaine d'Ajoie (maison à « devant l'huis »). Cette localisation est encore perceptible aujourd'hui grâce au caractère de pérennité acquis par les bâtiments agricoles construits aux XVIIe et XVIIIe siècles. L'apparition de machines lourdes et encombrantes, dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, révèle les contraintes imposées par les anciens bâtiments, au développement d'une agriculture moderne. En revanche, depuis quelques décennies, les nouveaux types de bâtiments se succèdent. Actuellement, on érige des bâtiments fonctionnels et uniformes un peu partout, sans se soucier de l'esthétique.

En 1900, l'habitation, le rural et la grange sont situés sous le même toit et entourés de murs épais faits de pierres liées à la chaux et au sable. L'habitation comprend souvent de nombreuses et vastes pièces. L'approvisionnement en eau est assuré par des puits recueillant l'eau de pluie. Pas d'électricité, d'eau courante, de salle de bains, de chauffage, de WC, dans certains cas, pas de cheminées. Les parterres sont faits de planches grossières ou de dalles de pierre. Le rural est exigu, sombre, sans aération, les couches sont en bois, les crèches également ; les râteliers sont fixes. Tous les animaux (bovins, chevaux, porcs, poules, chèvres) logent dans le même local. A l'extérieur, pas de fosse à purin ni de place à fumier bétonnée. La fosse à purin se trouve souvent à l'intérieur du rural, derrière les animaux.

Actuellement, beaucoup de bâtiments agricoles, surtout les plus anciens, ne satisfont pas aux exigences d'une agriculture moderne.

Ceux que l'on construit aujourd'hui sont mieux conçus : l'habitation et le rural, parfois même le fenil, sont séparés. L'habitation est faite de briques, de béton ou de bois et comprend de nombreux locaux avec équipement d'eau chaude et froide, électricité, salle de bains, chauffage central. L'ensemble offre des conditions d'hygiène normales.

Le rural comprend étable, écurie, porcherie et poulailler séparés, une chambre à lait. L'éclairage naturel et l'aération sont assurés. L'évacuation du fumier et la traite se font par des moyens mécaniques, les couches réservées au bétail sont faites de briques, de ciment, de matières synthétiques, rarement de bois. Le bétail est attaché à l'aide de colliers métalliques.

Le fenil est souvent équipé d'une installation de séchage en grange. Le fourrage peut aussi être stocké dans des silos. Le volume des fosses à purin est important. Des ponts roulants, actionnant une fourche à grande capacité, assurent la mise en place du fourrage et sa reprise durant l'hiver.

Nombre d'exploitations agricoles

En 1975, les sept districts jurassiens comptent 3720 exploitations, soit 55 % de moins qu'en 1939. La plus forte proportion des exploitations se trouve dans les districts de Porrentruy (21,9 %) et Delémont (19,7 %), la plus faible dans les districts de Laufon (7,6 %) et La Neuveville (5,2 %) [voir fig. 4].

Au début du siècle, la répartition est différente : la part des districts de Laufon, Moutier et Porrentruy est plus importante. Pour le district de Moutier, cette diminution est due au passage de certaines de ses communes dans les districts de Delémont et des Franches-Montagnes. En revanche, à Porrentruy, le nombre des exploitations diminue dans des proportions plus importantes que dans tous les autres districts (voir fig. 5). Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, il régresse peu ; plus tard, dès les années 50. la diminution est beaucoup plus importante.

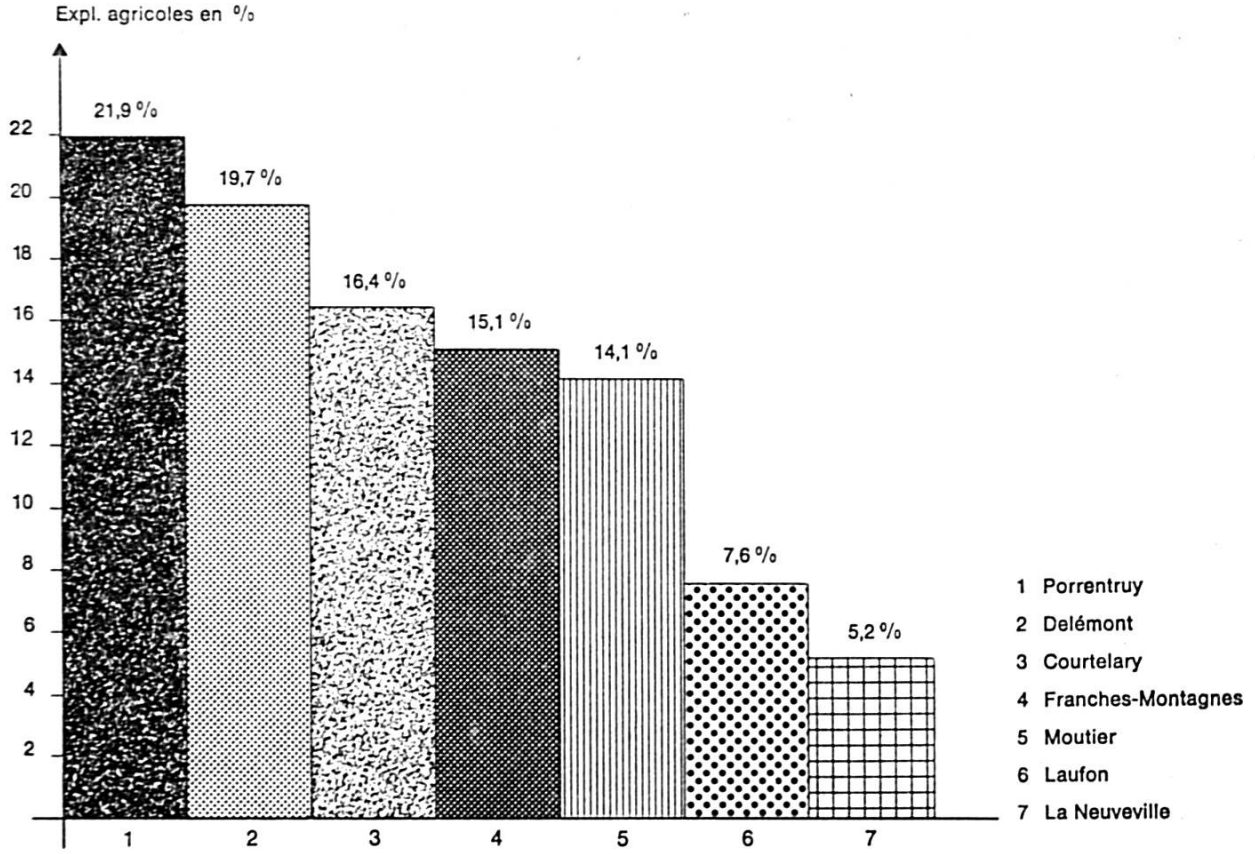


Fig. 4 **Répartition des exploitations agricoles jurassiennes dans les districts en 1975**

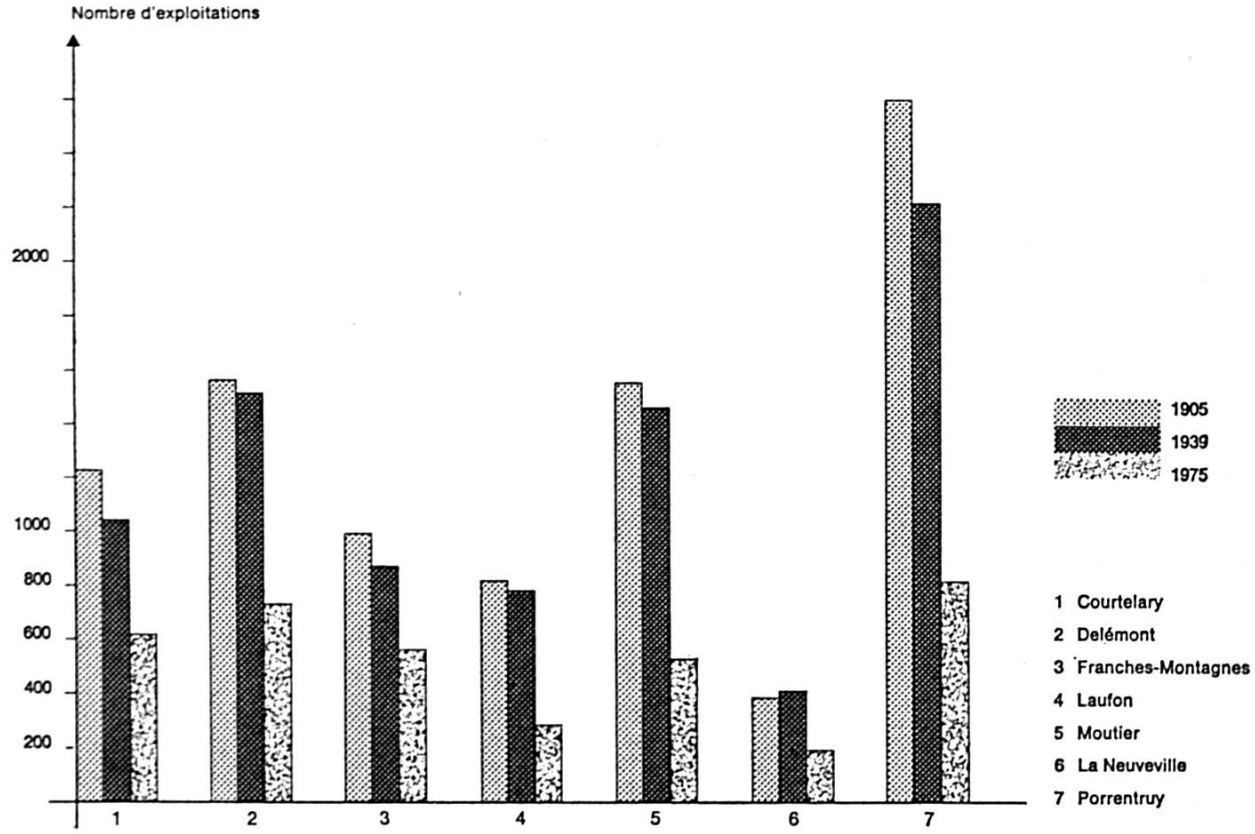


Fig. 5 **Evolution du nombre total des exploitations dans les districts**

* Dès 1975, toutes les données statistiques se rapportent à la nouvelle délimitation des districts.

La ferme jurassienne type

Surface agricole utile par exploitation

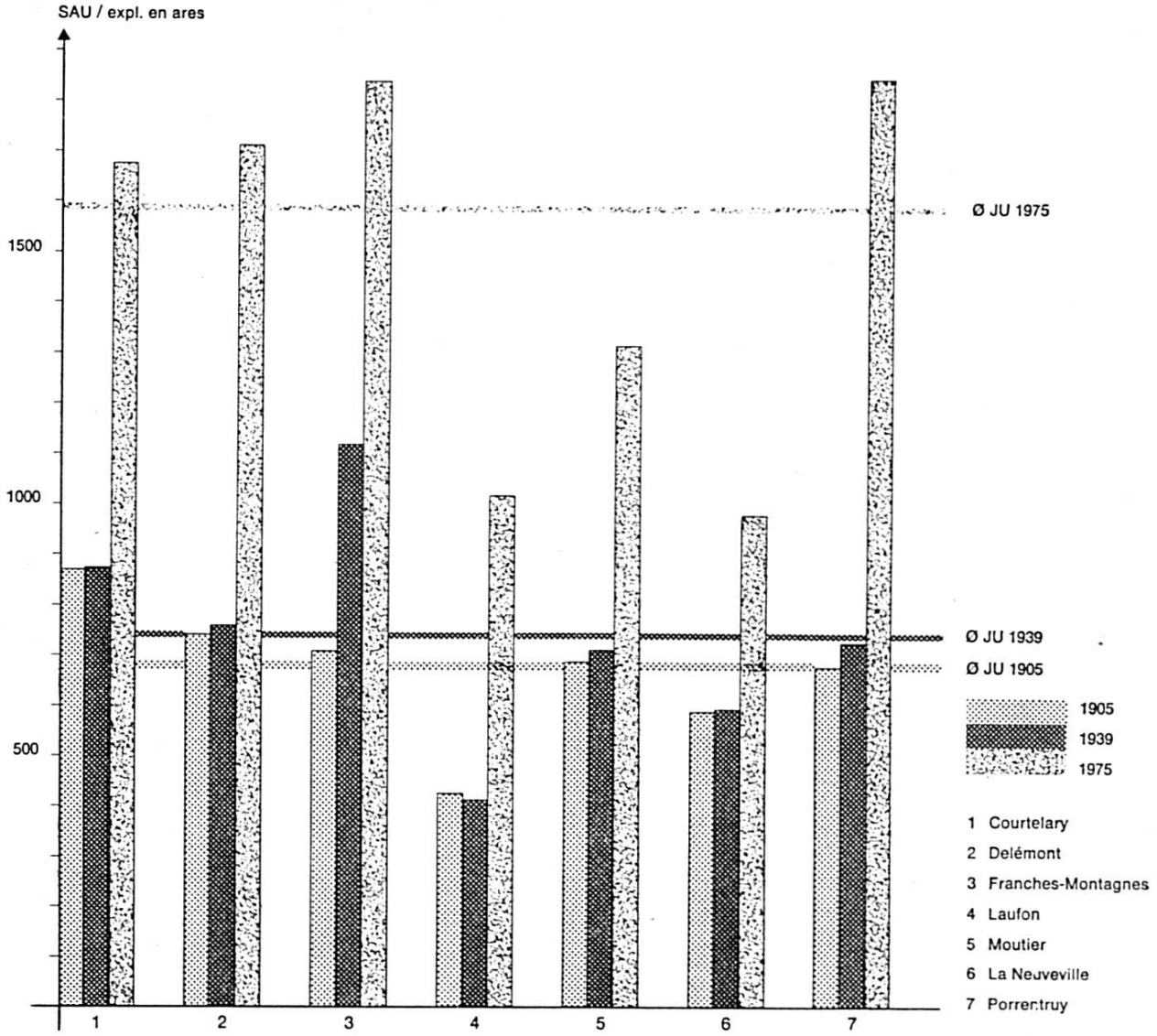
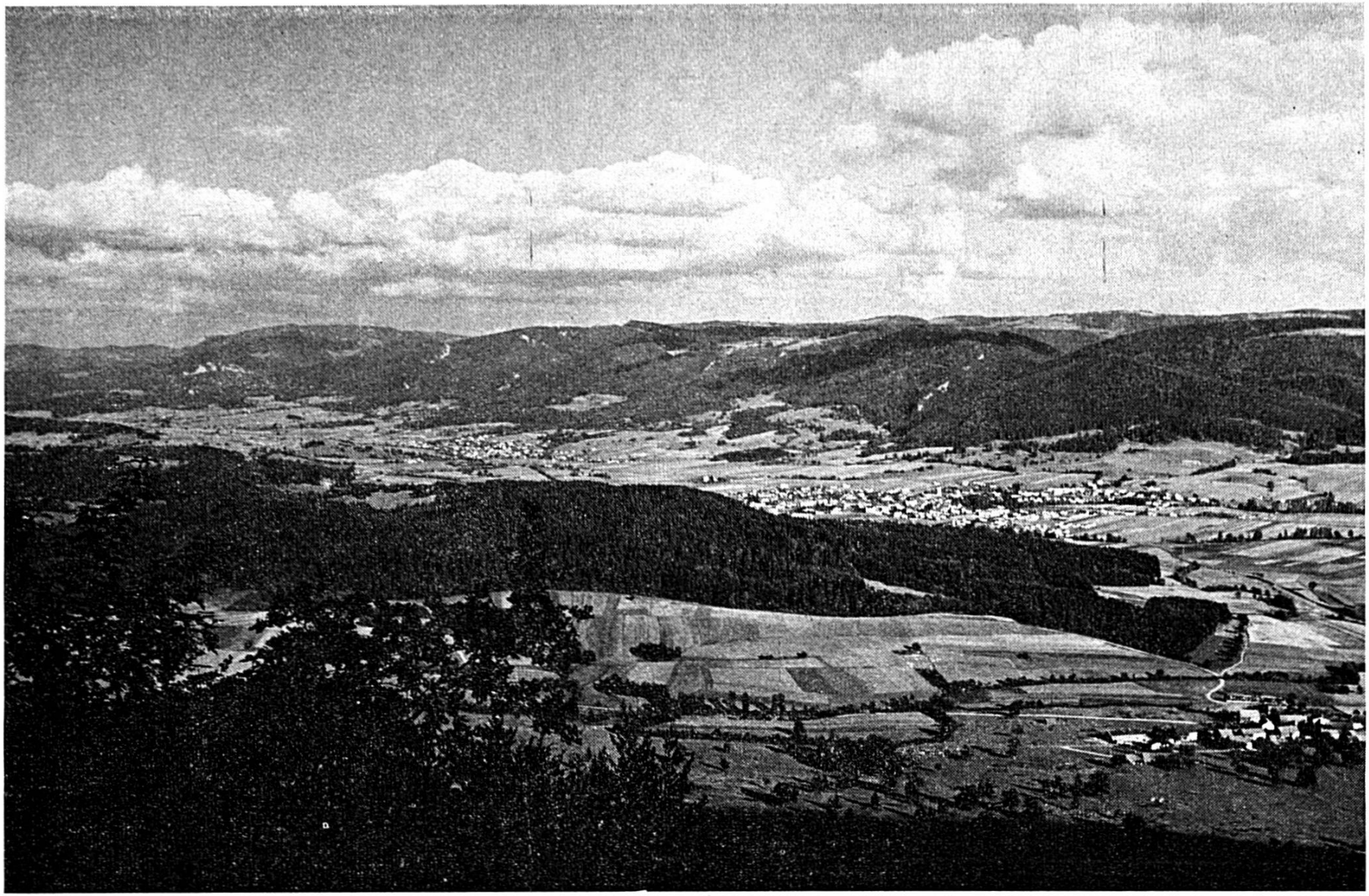


Fig. 6 **Surface agricole utile par exploitation dans les districts**

La surface agricole utile par exploitation (fig. 6) augmente dans d'importantes proportions dans tous les districts jurassiens dès 1905 :

Tableau 5

Districts	Accroissement
Porrentruy	+ 174 %
Franches-Montagnes	+ 160 %
Laufon	+ 141 %
Delémont	+ 132 %
Courtelary	+ 92 %
Moutier	+ 91 %
La Neuveville	+ 66 %
Jura	+ 131 %



La vallée de Delémont

Photo J. Chausse

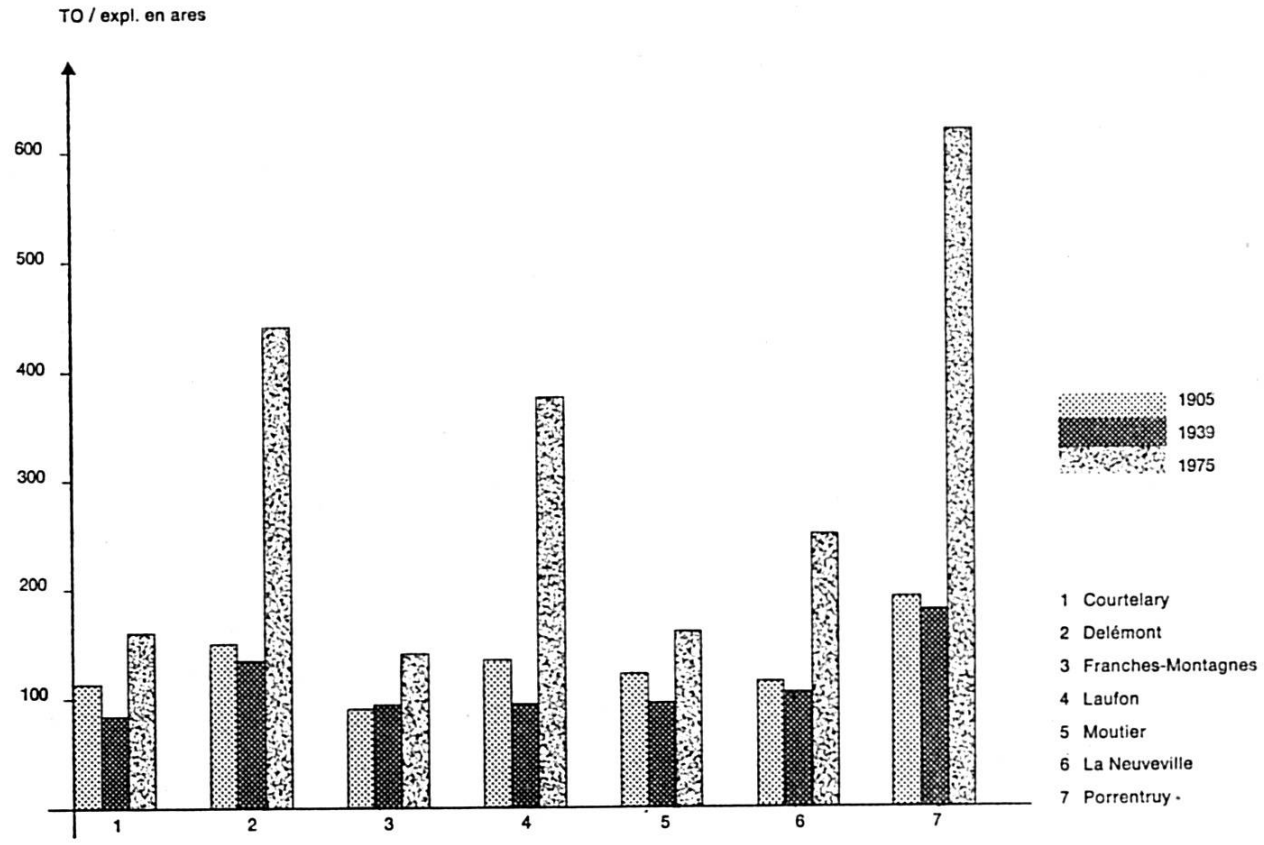


Fig. 7 **Terres ouvertes par exploitation dans les districts**

Au début du siècle, le district de Courtelary détient la plus grande moyenne. A la même époque, il a également, par rapport à la population totale, la proportion de population agricole la plus faible. Cela démontre que l'exode rural y a fait son œuvre et que les structures de l'agriculture ont déjà évolué ; ce n'est le cas ni en Ajoie ni aux Franches-Montagnes.
Actuellement, l'exploitation moyenne des districts de Courtelary, Delémont, Franches-Montagnes et Porrentruy dépasse 16 hectares, alors que la moyenne suisse atteint environ 8 hectares. Du point de vue de la rationalisation du travail et de l'utilisation des machines, ce phénomène est certes positif, mais il reste lié à une exploitation peu intensive du sol et, partant, conduit à la suppression d'emplois en agriculture.
En revanche, la situation est différente dans les autres districts.

Terres ouvertes par exploitation

Malgré une forte augmentation de la surface moyenne, les surfaces des terres ouvertes par exploitation varient peu dans les districts de Courtelary, Franches-Montagnes et Moutier, de 1900 à 1975.
En revanche, dans les districts de La Neuveville et surtout de Delémont, Laufon et Porrentruy, d'importantes modifications sont enregistrées, qui ont pour origine : l'apparition de la culture du maïs et la vocation céréalière de certaines régions jurassiennes. Le district de Porrentruy par exemple, avec ses 5067 hectares de terres ouvertes en 1975, se classe parmi les plus grands districts céréaliers de Suisse.

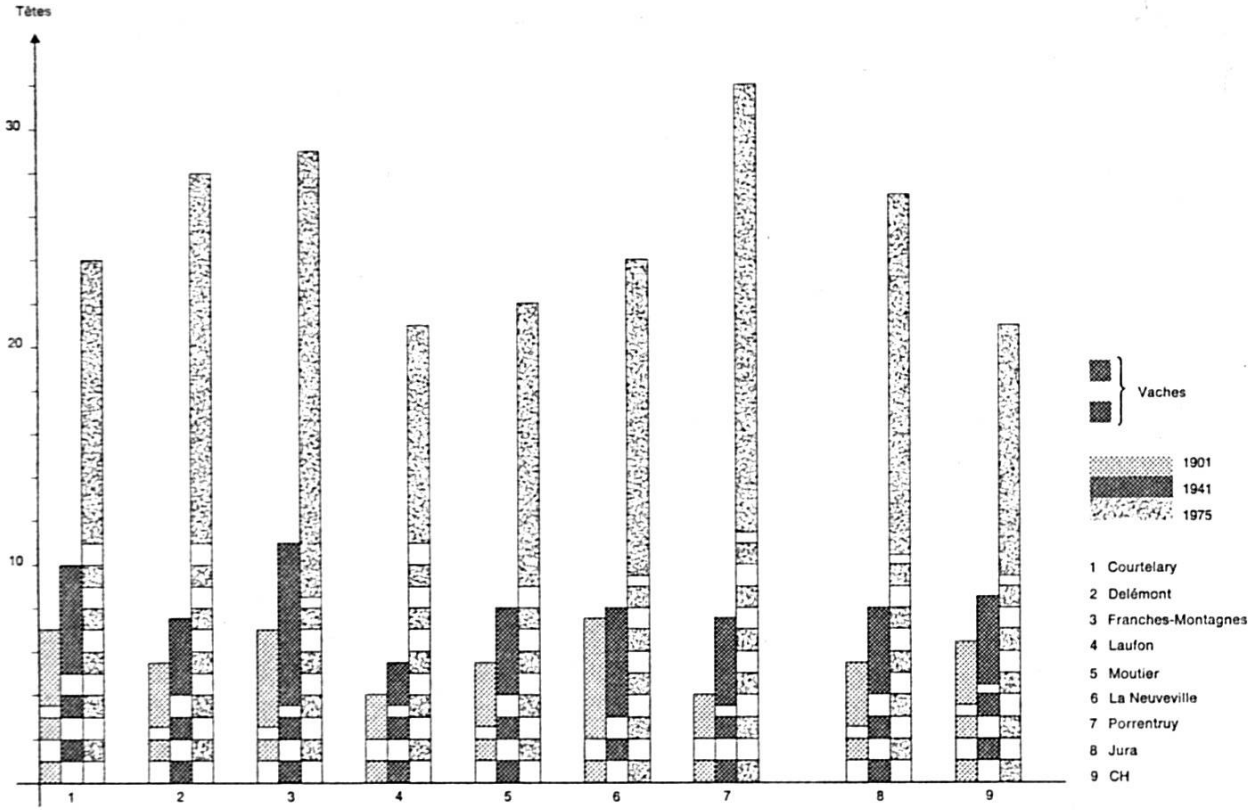


Fig. 8 **Bovins et vaches par possesseur dans les districts**

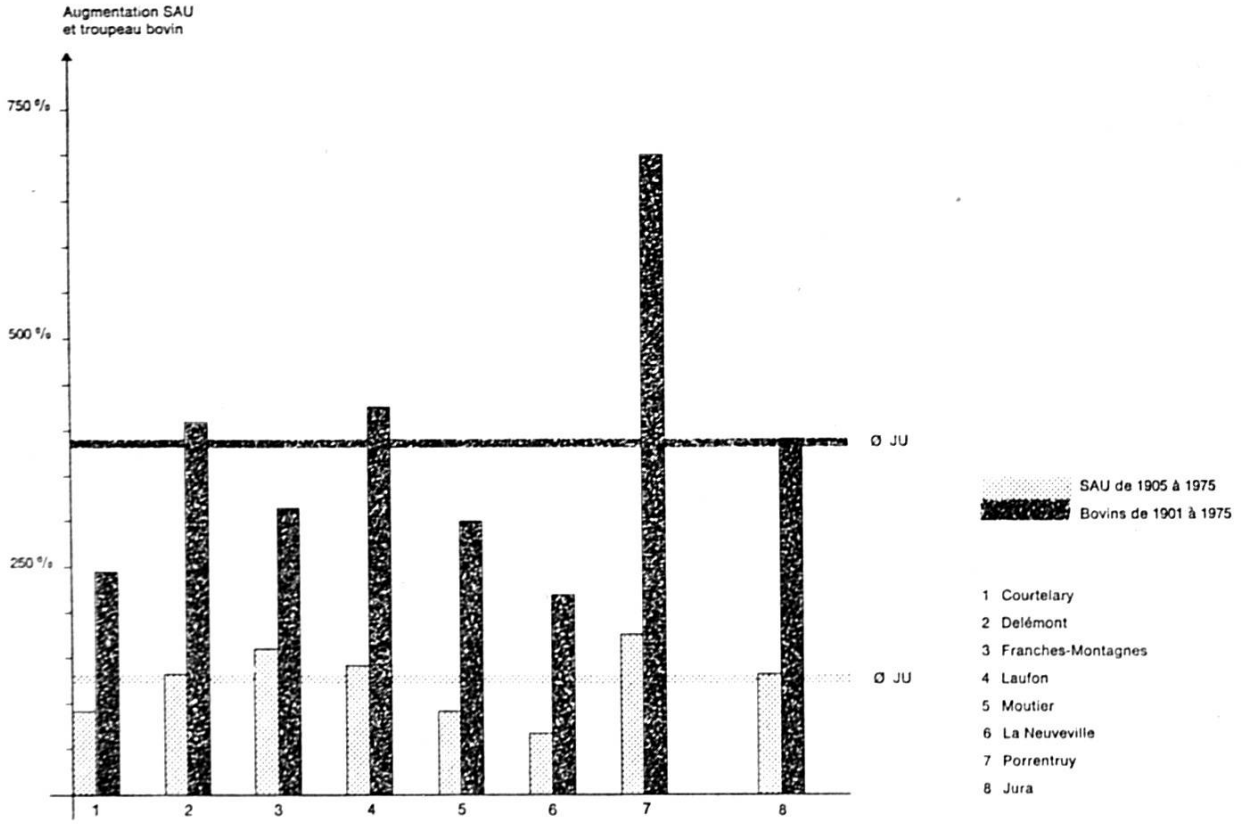


Fig. 9 **Augmentation de la surface agricole utile moyenne et du troupeau bovin moyen par exploitation**

Bovins par exploitation

Depuis le début du siècle, le cheptel bovin par possesseur a quintuplé dans le Jura en passant de 5,5 à 27 têtes. En 1901, les plus grands troupeaux se trouvent dans le district de La Neuveville (7,5 têtes), puis Courtelary (7), Franches-Montagnes (7), Delémont (5,5), Moutier (5,5), enfin Laufon et Porrentruy (4). A cette époque, le troupeau suisse moyen (6,5) est supérieur à celui du Jura. La Neuveville a la plus faible proportion de vaches par rapport à l'ensemble du troupeau, Laufon et Porrentruy ayant la plus forte. Le troupeau moyen évolue peu jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale ; il passe de 5,5 à 8 têtes, chiffre toujours inférieur à la moyenne suisse (8,5). Le troupeau franc-montagnard moyen est cette fois le plus important (11), devant Courtelary (10), Moutier (8), La Neuveville (8), etc.

En 1975, les résultats des recensements effectués révèlent certaines surprises : le troupeau jurassien moyen compte 27 têtes. L'évolution dans les districts se fait dans des proportions fort différentes. Ainsi, l'Ajoie qui détient au début du siècle le plus petit troupeau, se retrouve en 1975 avec le plus important : 32 têtes de bétail bovin en moyenne par possesseur ; suivent les Franches-Montagnes (29), Delémont (28), Courtelary (24), La Neuveville (24), Moutier (22), Laufon (21).

L'évolution de 1900 à 1975 s'est faite dans les proportions suivantes :

Tableau 6

Districts	Accroissement du troupeau moyen
Porrentruy	+ 700 %
Laufon	+ 425 %
Delémont	+ 409 %
Franches-Montagnes	+ 314 %
Moutier	+ 300 %
Courtelary	+ 243 %
La Neuveville	+ 220 %
Jura	+ 390 %
Suisse	+ 223 %

L'évolution la plus rapide est enregistrée dans les districts de Porrentruy, Laufon et Delémont

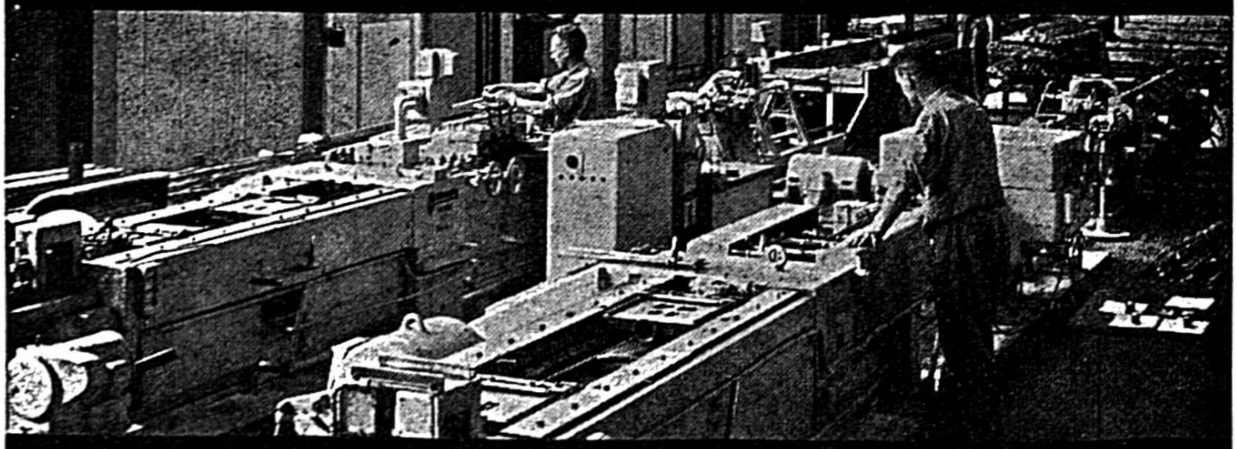
ma banque

Union de Banques Suisses

Nouvelle adresse : 8, rue du 23-Juin
Téléphone 066 65 12 41
2900 PORRENTRUY

1810

BOILLAT SA



laminoirs et tréfileries
spécialistes du laiton et alliages de cuivre
tél. (032) 91 31 31 télégr. Boillat télex 3 41 28
Boillat SA Reconvilier Suisse

1814

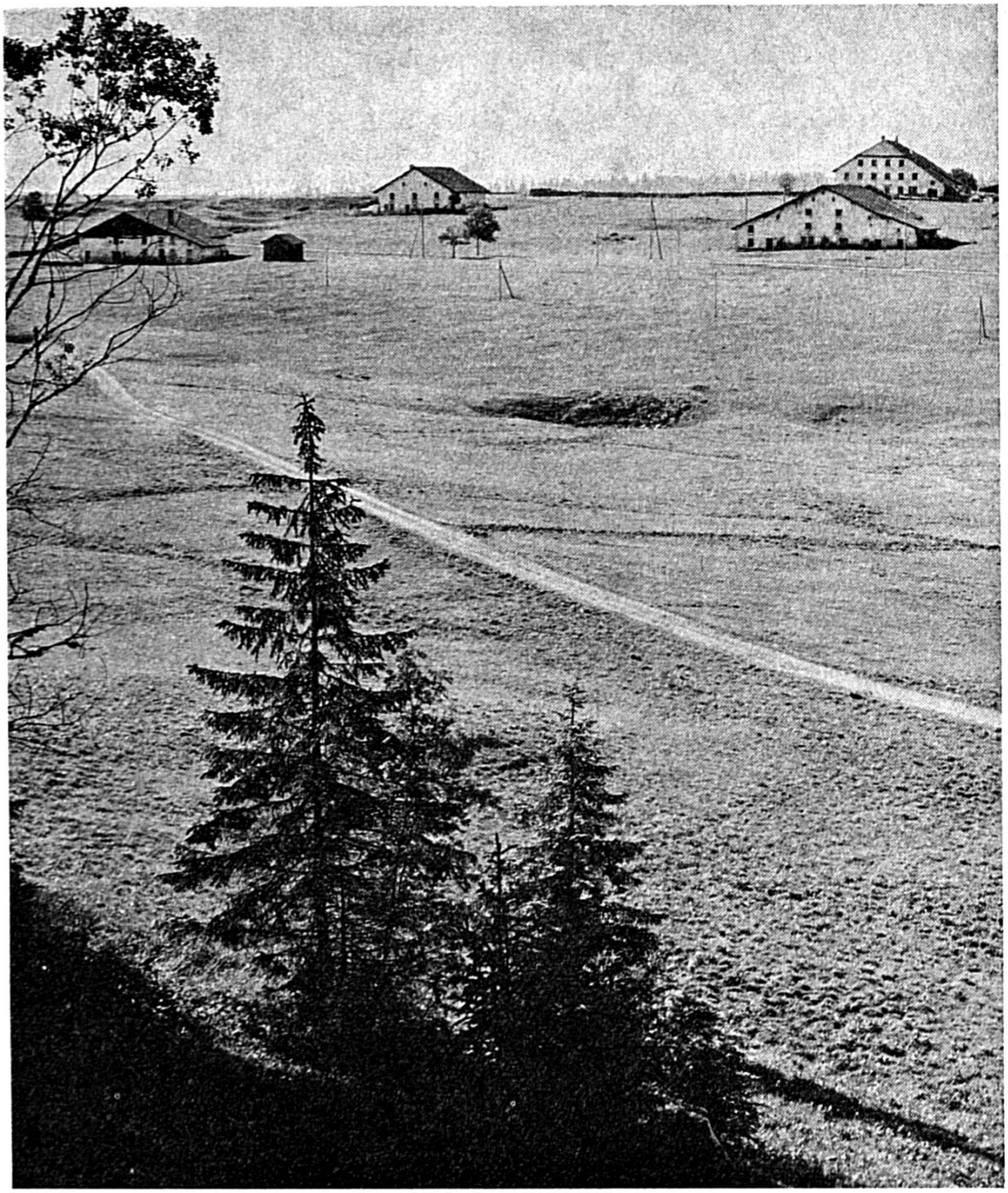
Le plus beau des loisirs: meubler son intérieur

Pfister
ameublements sa

«Le monde fascinant
du beau meuble»

Fabrique-exposition
SUHR Aarau

1812



Les Rouges-Terres Photo J. Chausse

Les structures et les améliorations foncières

Le morcellement des terres

Les terres jurassiennes sont très morcelées. Pour les exploiter, l'agriculteur et sa panoplie de machines se déplacent vers tous les points du terri-

toire communal. En terme d'économie, ce sont autant de frais supplémentaires de main-d'œuvre et de machines qui s'ajoutent aux frais de production.
Les origines de ce morcellement sont diverses.
Jusqu'au XIXe siècle, l'assolement triennal est généralement appliqué. Chaque propriétaire doit nécessairement posséder des terres dans chacune des trois soles vouées respectivement au froment, à l'orge et à la jachère.
Cette pratique est à l'origine de la dispersion des parcelles sur l'ensemble d'un territoire.
Les dispositions du Code Napoléon prévoyant le partage en nature des biens fonciers entre les cohéritiers aggravent encore la situation. Ce n'est qu'avec l'entrée en vigueur du droit successoral paysan (Code civil suisse 10 décembre 1907) qu'officiellement des mesures sont prises contre le démembrement irrationnel de la propriété foncière.

Les remaniements parcellaires

C'est en 1918 qu'est entrepris sur une partie du ban de Chevenez le premier remaniement parcellaire du Jura.
Jusqu'en 1940, la situation n'évolue guère. A pareil bouleversement de la propriété foncière s'oppose l'attachement qui lie le paysan à la terre fami-

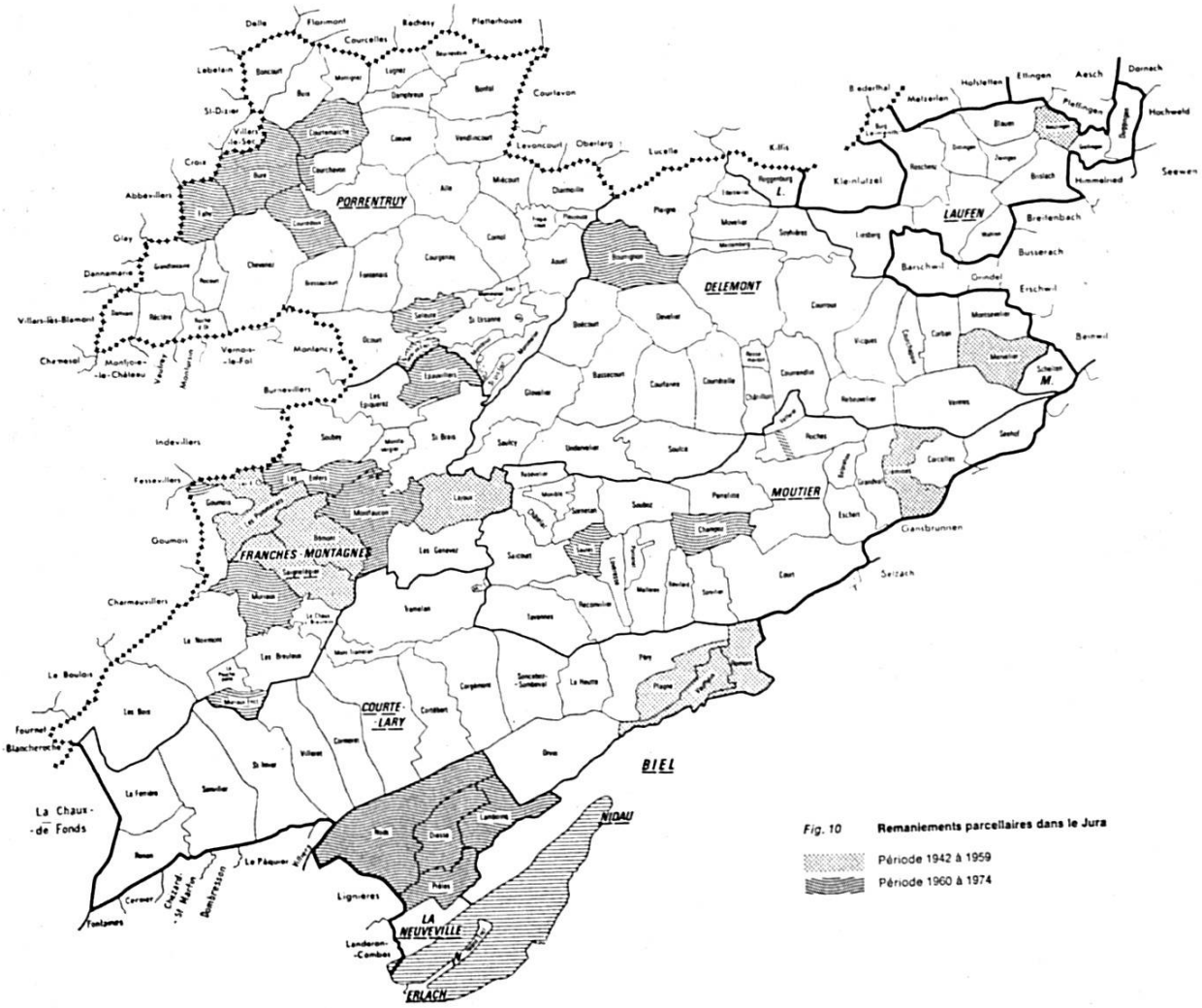


Tableau 7

Surfaces agricoles remaniées et évolution du nombre des parcelles et de la grandeur des exploitations (1939-1975)

District	Surface agricole			Nombre de parcelles par exploitation (2)				Grandeur moyenne des expl. en a		Augmentation moyenne de la grandeur des exploitations en %
	Prés et champs en ha	Surface remaniée[1]		Année		Modification		Année		
		en ha	en %	1939	1975	nombre + ou -	% + ou -	1939	1975	
Courtelary	8'044	143	2	7	6	- 1	- 14	870	1'672	192
Delémont	10'320	388	4	10	11	+ 1	+ 10	757	1'710	225
Franches-Montagnes	7'884	3'499	44	9	5	- 4	- 44	1'116	1'838	164
Laufon	3'460	152	4	14	18	+ 4	+ 28	409	1'017	248
Moutier	9'099	1'532	17	9	8	- 1	- 11	709	1'315	185
La Neuveville	2'137	2'107	98	10	5	- 5	- 50	591	978	165
Porrentruy	16'354	2'896	18	15	16	+ 1	+ 6	724	1'847	255
Jura	57'298	10'717	19							

[1]) Remaniement terminé ou en voie d'achèvement.
[2]) Parcelles d'exploitation.

liale. On entreprend néanmoins certains regroupements très localisés à Soyhières et à la Montagne-de-Moutier.
Lentement cependant, la mentalité du paysan évolue.
Durant les trois dernières décennies, 24 syndicats d'améliorations foncières sont constitués, englobant les territoires de 29 communes jurassiennes (voir fig. 10).
Les pouvoirs publics reconnaissent la nécessité du remaniement de la propriété foncière et subventionnent les travaux à des taux de 60 % en plaine et 80 % en montagne.
Les 24 projets réalisés représentent une surface remaniée de 11 000 hectares et un investissement total de 27 millions de francs. Le nombre des parcelles cadastrales est ramené de 26 700 dans l'ancien état à 5800 dans le nouvel état ; la grandeur moyenne des parcelles passe de 54 à 232 ares. A Mormont/Courchavon, le nombre des parcelles passe de 483 à 30, la surface moyenne de chaque parcelle de 31 à 500 ares. Après déduction des subventions, le solde de frais à charge des propriétaires s'élève à Fr. 339.— par hectare.
Les remaniements parcellaires n'ont pas touché également toutes les régions du Jura. Il est probable que le taux de subventionnement plus élevé dont bénéficient les régions de montagne a favorisé l'entreprise dans ces régions.

Tableau 8

Comparaison des remaniements parcellaires de Fahy et Montfaucon

Région	Syndicat	Surface remaniée en ha	Nombre de parcelles		Diminution du nombre de parcelles en %	Grandeur moyenne des parcelles en a		Augmentation de la grandeur moyenne des parcelles en %
			ancien état	nouvel état		ancien état	nouvel état	
Plaine	Fahy	630	1'980	240	88	31,8	260	817
Montagne	Montfaucon	550	925	225	75	59	244	413

Le morcellement des terres est toujours très accusé dans les districts de Delémont, Laufon et Porrentruy ainsi que dans quelques communes des districts de Courtelary, Franches-Montagnes et Moutier. Dans certaines communes, le nombre moyen de parcelles par exploitation est même en augmentation.

Les inconvénients liés au morcellement excessif des terres sont nombreux :
— perte de temps ;
— faible productivité de la main-d'œuvre et des machines ;
— réseau de chemin insuffisant voire inexistant ;
— effet de limite estimé à une diminution de 5 % de la surface agricole utile ;
— conflits de voisinage ;
— organisation et contrôle du travail difficiles ;
— servitudes nombreuses.

Le morcellement des terres doit retenir l'attention des pouvoirs publics mais en premier lieu et surtout celle des populations concernées. Les frais occasionnés par une organisation rationnelle de la propriété foncière sont largement compensés par l'amélioration de la productivité qui en résulte.

Le remaniement parcellaire est aussi l'occasion de modifier ou supprimer des pratiques et usages anachroniques. Ainsi, c'est au remaniement parcellaire que l'on doit la suppression de la « vaine pâture » aux Franches-Montagnes qui entravait très récemment encore le développement de la production fourragère.

Autres améliorations foncières

De 1910 à 1939, d'importants drainages sont réalisés dans la vallée de Delémont, la Cœuvatte-Vendline, le vallon de Saint-Imier, le plateau de Diesse. Durant la dernière guerre, des travaux de drainage sont entrepris dans le Val-Terbi et le Laufonnais, puis aux Franches-Montagnes et dans la Courtine de Bellelay.

D'autres améliorations foncières ou de structures sont réalisées dans le Jura, particulièrement pendant la période 1956 à 1976 : adductions d'eau, construction de chemins, aménagements de pâturages, assainissements de bâtiments, construction de fermes de colonisation, loges de pâturages, fromageries.

Utilisation du sol et rendements

Utilisation du sol

A la fin du XIXe siècle, il y a dans le Jura quelque 20 000 hectares de terres ouvertes dont 13 000 hectares de céréales, panifiables et fourragères à parts égales, et 6000 hectares de cultures sarclées.

La farine d'orge est couramment utilisée dans l'alimentation humaine. On vit dans un système autarcique, bientôt mis en cause par l'arrivée des céréales d'outre-mer.

En peu de temps et dès avant la Première Guerre mondiale, les surfaces des terres ouvertes diminuent de moitié ; elles se maintiennent à ce niveau jusqu'en 1939.

Etablir la répartition exacte de la surface totale des sept districts jurassiens n'est pas chose aisée. C'est sur la base de différentes statistiques qu'a été élaboré le tableau 9 qui renseigne sur l'occupation du sol dans le Jura aux environs de 1950.

Tableau 9

Surface totale et utilisation du sol dans le Jura

Districts	Surface totale ha	Prés et champs ha	Pâturages ha	Forêts ha	Improductif ha
Courtelary	26'614	8'044	8'172	9'565	833
%	100%	30%	31%	36%	3%
Delémont	26'910	10'320	5'410	10'467	713
%	100%	38%	20%	39%	3%
Franches-Montagnes	19'195	7'884	4'983	5'804	524
%	100%	41%	26%	30%	3%
Laufon	8'282	3'460	597	3'775	450
%	100%	42%	7%	46%	5%
Moutier	28'348	9'099	7'034	11'469	746
%	100%	32%	25%	40%	3%
La Neuveville	5'886	2'137	1'265	2'312	172
%	100%	36%	21%	40%	3%
Porrentruy	31'729	16'354	2'825	11'521	1'029
%	100%	52%	9%	36%	3%
JURA	146'964	57'298	30'286	54'913	4'467
%	100%	39%	21%	37%	3%

La proportion des prés et champs varie d'une région à l'autre. Elle est presque identique dans les districts de Courtelary (30 %), Moutier (32) et La Neuveville (36) d'une part et dans les districts de Delémont (38), Franches-Montagnes (41) et Laufon (42) d'autre part. En Ajoie, les prés et champs représentent un peu plus de la moitié de la surface totale. D'un district à l'autre, la proportion des pâturages varie davantage que celle des prés et champs : 7 % à Laufon, 31 % à Courtelary.

Quant aux forêts, elles occupent entre 30 et 40 % du territoire des districts. C'est un des taux de boisement les plus élevés de Suisse.

Sur la base des relevés de 1960, la surface agricole utile se répartit comme suit :

Tableau 10

Répartition de la surface agricole utile sans les pâturages (1960)

Districts	Prés et champs	Prairies naturelle	Prairies artificielle	Terres ouvertes	
	ha	ha	ha	ha	%
Courtelary	7'206	5'544	543	1'119	15,5
Delémont	9'160	5'504	1'037	2'619	28,6
Franches-Montagnes	6'737	5'589	199	949	14,0
Laufon	2'699	1'543	214	942	34,9
Moutier	8'407	5'716	877	1'814	21,5
La Neuveville	1'841	824	457	560	30,4
Porrentruy	14'200	8'658	937	4'605	32,4
Jura	50'250	33'378	4'264	12'608	25,0

L'Erguel et les Franches-Montagnes ont une proportion de terres ouvertes propre à l'agriculture de moyenne montagne, tandis que, pour ce même critère, les districts de Porrentruy, Delémont et La Neuveville se rapprochent des régions de plaine.

La proportion des surfaces consacrées à la production herbagère croît avec l'altitude.

Depuis le XIXe siècle, la situation économique et la politique agricole ont entraîné d'importantes fluctuations des surfaces labourées.

Tableau 11

Evolution de la surface des terres ouvertes et des cultures dans le Jura (1919-1975)

Année	Terres ouvertes ha	Céréales totales ha	Céréales panif. ha	Orge ha	Pommes de terre ha	Colza ha	Maïs ha
1919	8'493	5'748	2'956	614	2'108	69	-
1939	10'249	7'354	4'636	818	2'042	-	-
1945	16'985	11'641	5'804	2'077	3'418	227	-
1955	12'231	9'453	4'601	2'236	1'768	13	82
1965	12'615	10'067	3'927	3'480	1'122	171	348
1975	12'392	9'581	2'813	4'617	482	321	1'958

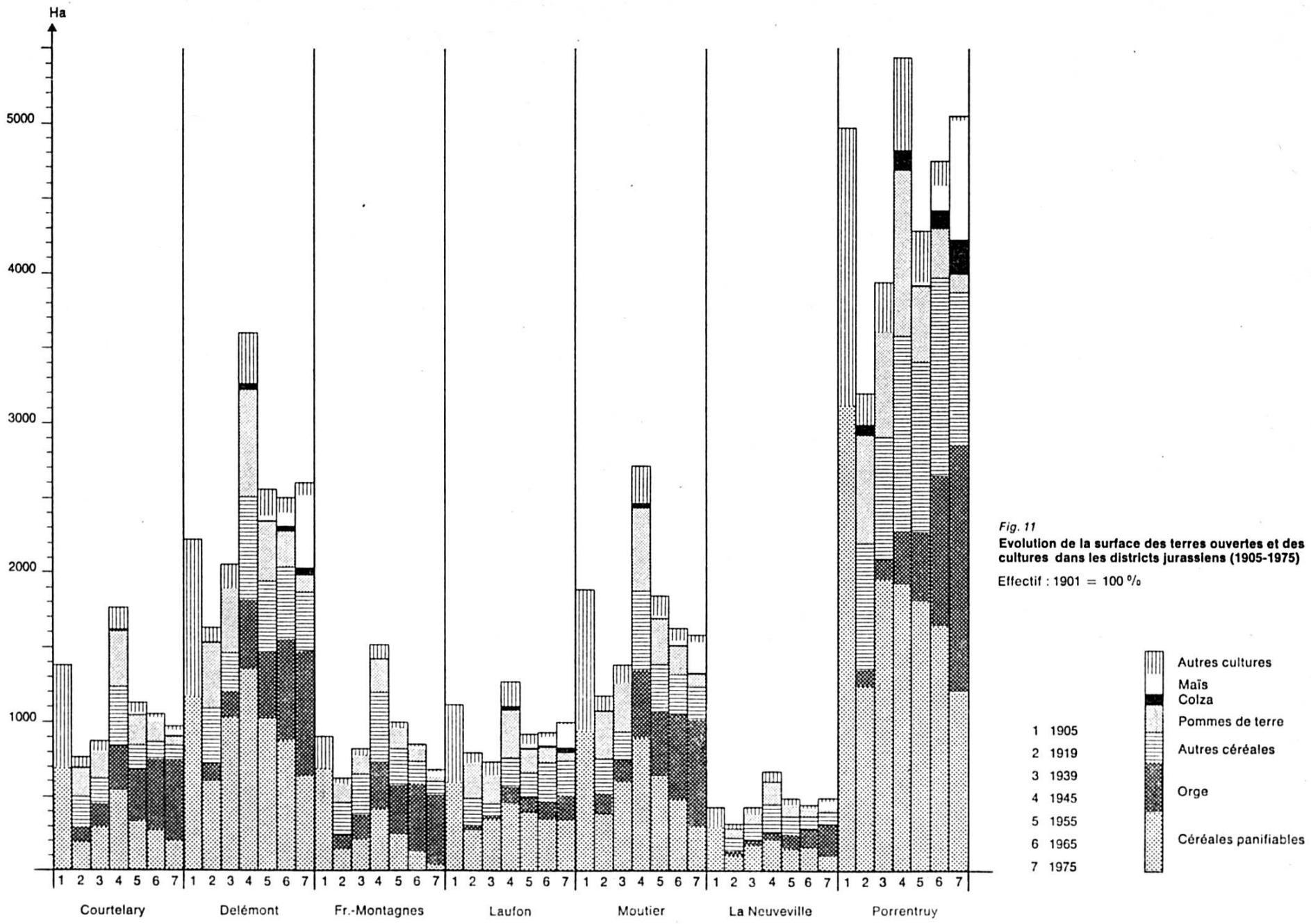


Fig. 11

Evolution de la surface des terres ouvertes et des cultures dans les districts jurassiens (1905-1975)

Effectif : 1901 = 100 %

Cycle de perfectionnement des cadres 1977/1978

La commission économique de l'ADIJ organise un cycle de perfectionnement à l'intention des cadres employés dans les différents secteurs de l'économie (industrie, commerce, services et administration) ainsi que des responsables politiques et de collectivités publiques.

Informations générales

But

Ce cycle de perfectionnement a pour but d'offrir aux responsables en fonction dans l'économie ainsi qu'aux responsables politiques une possibilité d'élargir leurs connaissances sur le fonctionnement des rouages de l'économie nationale et d'améliorer leur compréhension des interrelations entre vie économique et vie sociale.

Déroulement du cycle

Il est composé de cinq soirées. Chaque soirée comporte trois heures d'enseignement et une demi-heure consacrée à une collation.
La méthode pédagogique est active. Le nombre des participants est limité à seize (pris dans l'ordre des inscriptions).
Une attestation sera remise, en fin de cours, aux participants réguliers.

Conditions de participation

— Avoir une formation professionnelle de base.
— Exercer des responsabilités dans l'économie ou dans la politique.
— S'intéresser en particulier à la gestion de l'économie nationale et des collectivités publiques.

Contribution financière

Fr. 150.— par participant, payable en une fois au début du cours.

Candidatures

Jusqu'au 30 septembre 1977, au moyen de la formule ci-après.

Lieu

Le lieu du cours sera choisi compte tenu de la provenance des participants.

Calendrier

Le cours débutera à fin septembre 1977 et se poursuivra dans le courant de novembre avec un horaire de 17 h. à 20 h. 30.
(Collation d'une demi-heure sur place, aux frais des participants.)

Programme

Le cours représente une initiation au fonctionnement de l'économie nationale à l'aide d'un instrument pédagogique : ECOSUISSE.
Ce jeu pédagogique a été créé par un groupe lyonnais de chercheurs en pédagogie et adapté à l'économie helvétique.

Les principales notions abordées seront les suivantes :

— les agents de l'économie nationale ;
— les flux monétaires et les flux de biens ;
— les coûts répartis de la production (salaires, revenus, profits) ;
— la consommation des ménages ;
— la redistribution : cotisations et prestations sociales ;
— le budget de l'Etat ;
— l'épargne et l'investissement ;
— les conséquences de la croissance ;
— les relations avec l'étranger.

Le cours se déroule comme suit :

Des groupes représentent des acteurs sociaux (des travailleurs salariés, des mères de famille, des retraités, des propriétaires d'entreprises individuelles, des directeurs de sociétés, les actionnaires de ces sociétés, les banques, le gouvernement...). Les décisions de ces groupes sont comptabilitées en fonction des rubriques de la comptabilité nationale sur un schéma qui représente le circuit de l'économie nationale.

Animation

Le cours sera animé par le Groupe de gestion d'entreprise de l'Université de Neuchâtel.

A découper

CYCLE DE PERFECTIONNEMENT DES CADRES
1977-1978

Candidature
(Une formule par personne, s.v.p.)

Nom et prénom : _____

Fonction : _____

Adresse postale : _____

Tél. : _____ Date : _____

Signature (s) * : _____

A retourner à l'ADIJ, case postale 344, 2740 Moutier.

* Du participant seul, s'il s'inscrit à titre personnel ; engageant l'entreprise, si c'est elle qui l'inscrit.

L'extension des cultures consécutive à l'application du plan Wahlen durant la Seconde Guerre mondiale n'aura pas suffi à atteindre dans le Jura des surfaces d'emblavures aussi importantes qu'à la fin du XIXe siècle.
En 1945, la surface des terres ouvertes atteint 16 985 hectares. De 1939 à 1945, elle augmente ainsi :

Courtelary	+ 101 %
Moutier	+ 95 %
Franches-Montagnes	+ 86 %
Delémont	+ 75 %
Laufon	+ 74 %
La Neuveville	+ 56 %
Porrentruy	+ 38 %
Jura	+ 66 %

Les districts ont participé à l'effort d'extension des cultures dans des mesures diverses. L'augmentation est particulièrement forte dans les régions de montagne où la culture avait subi le plus fort recul.
Depuis la fin de la Deuxième Guerre, les emblavures diminuent puis se maintiennent à 12 500 hectares environ. Mais, l'importance relative de chaque culture évolue. La culture des pommes de terre, en passant de 3420 hectares à 480 hectares, accuse une diminution de 86 %. La surface céréalière régresse de 17 %. En 1955, la moitié de cette surface est occupée par des céréales panifiables, puis cette proportion décroît régulièrement de 1 % l'an au profit des céréales fourragères. Actuellement, les céréales panifiables ne représentent plus que le 29 % de la surface céréalière totale.
Aux Franches-Montagnes, de 1945 à 1975, les surfaces de céréales panifiables diminuent de 95 %, celles d'orge augmentent de 50 %.
Dans le district de Courtelary et pour la même période, les surfaces d'orge s'accroissent de 75 % et passent de 315 à 553 hectares.
Le phénomène le plus important dans les cultures apparaît dès 1955 avec l'introduction du maïs. L'obtention de variétés de maïs hybride adaptées à nos climats va modifier plans de cultures et techniques d'affouragement. De 1955 à 1975, la culture du maïs passe de 80 à près de 2000 hectares. Elle occupe aujourd'hui le 15 % des terres ouvertes.
Courtelary, les Franches-Montagnes, La Neuveville en cultivent chacun 50 hectares, Moutier et Laufon 200 hectares, Delémont 500 et Porrentruy 900 hectares. Dans les districts de Laufon, Delémont et Porrentruy, c'est pratiquement le 20 % des terres ouvertes qui est affecté à cette culture.

Les rendements

On ne saurait traiter des cultures dans le Jura sans évoquer l'évolution des rendements. De 1900 à nos jours, elle a été telle que malgré la réduction des surfaces, la production s'est accrue.
On récolte 110 quintaux de pommes de terre par hectare en 1910, 190 à 200 en 1945 ; on atteint aujourd'hui 400 quintaux.

Les rendements céréaliers ont aussi progressé de façon importante. Au début du siècle, le froment produit 20 kilos de grain à l'are ; en 1945, 24 kilos et pour la période 1970-1975 42 kilos à l'are. Les céréales fourragères — orge et avoine — produisent 20 kilos de grain en 1910 et aujourd'hui 40 kilos à l'are en moyenne.

Des variétés nouvelles, des techniques plus perfectionnées dans le domaine de la fumure et de la protection des plantes expliquent cette évolution.

Les régions basses du Jura se prêtent bien entendu à d'autres cultures. Réintroduite durant la seconde guerre, la culture du colza se maintient entre 250 et 300 hectares depuis de nombreuses années. En Ajoie, une trentaine d'hectares sont consacrés à la culture du tabac. Après avoir pris une certaine extension, 36 hectares en 1969, la betterave à sucre est en régression. Elle n'est plus cultivée qu'à Delémont et Laufon où l'on en trouve 22 hectares en 1975.

Production de semences sélectionnées

La Société des sélectionneurs jurassiens, fondée en 1922, s'occupe de la production de semences de céréales et de pommes de terres. En 1930, la surface de céréales sélectionnées atteint 71 hectares, 159 hectares en 1940 et 217 hectares en 1976. La qualité de la semence produite est comparable à celle des meilleures provenances !

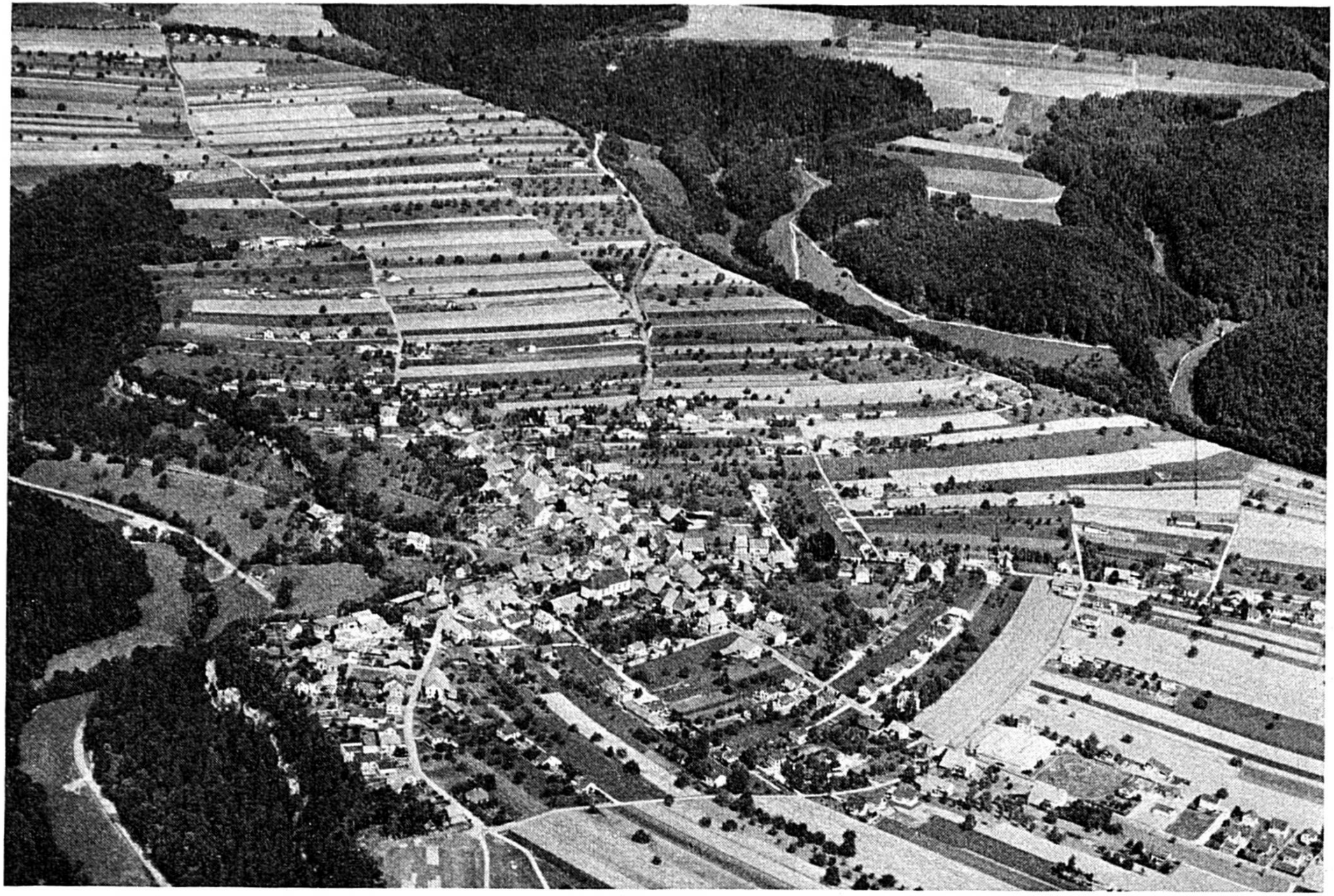
La production de pommes de terre de semence est contingentée et une surface de 7 hectares est attribuée au Jura.

Elevages et productions animales

L'élevage et l'exploitation animale en général ont pris dans l'économie agricole jurassienne, depuis le début du siècle, une place de premier plan. La quote-part de la surface agricole utile (prés, champs et pâturages), valorisée par l'exploitation animale, représente les 80-85 % dans les districts de Laufon, Porrentruy et Delémont ; elle atteint et dépasse même 95 % aux Franches-Montagnes, à Courtelary et Moutier.

Au début du XXe siècle, le cheptel des sept districts compte 46 600 bovins, dont 21 000 vaches, 9800 chevaux, 26 500 porcs et 9700 moutons et chèvres. En 1975, on dénombre 80 000 bovins, dont 30 700 vaches, 3800 chevaux, 30 300 porcs et 7200 moutons et chèvres.

Les années 1950 marquent un changement d'orientation de l'élevage jurassien : partout l'élevage et l'exploitation des bovins supplantent le traditionnel élevage chevalin.



Röschenz en Laufonnais

Photo J. Chausse

Elevage chevalin

Les effectifs

Au début du siècle, le cheval est la force de traction communément employée tant dans les transports urbains qu'à la campagne. Mais, bientôt le cheval

Tableau 12

Effectif chevalin des sept districts jurassiens de 1901 à 1975

Années	Courtelary	Delémont	Franches-Montagnes	Laufon	Moutier	La Neuveville	Porrentruy	Jura
1901	1'163	1'519	1'896	366	1'304	136	3'397	9'781
1921	1'310	1'698	2'205	304	1'681	163	3'178	10'539
1946	1'756	2'508	3'134	407	2'441	328	4'852	15'426
1961	1'166	1'544	2'179	224	1'702	200	2'362	9'377
1973	571	740	1'137	100	749	66	699	4'062
1975	606	721	1'209	99	540	44	647	3'866

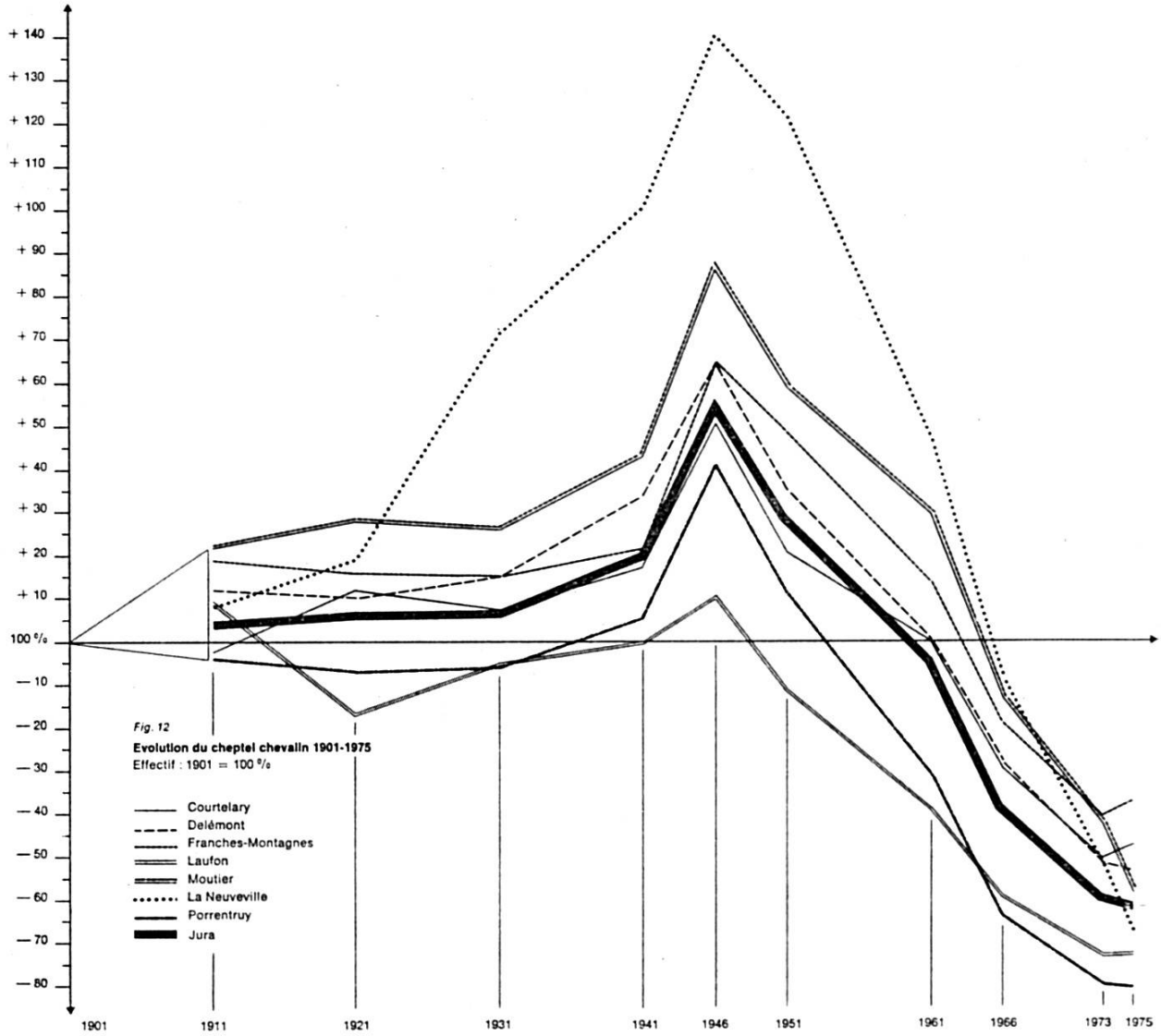


Fig. 12
Evolution du cheptel chevalin 1901-1975
Effectif : 1901 = 100 %

Châtelat et le Petit-Val Photo J. Chausse

disparaît des villes où le remplace le moteur à explosion. En agriculture, la traction hippomobile reste très répandue jusqu'à la seconde guerre mondiale.

De 1900 à 1930, l'effectif chevalin s'accroît de 8 % dans l'ensemble du Jura, ce qui est un peu inférieur à l'augmentation moyenne suisse de 12 %. A cette époque, le cheptel chevalin jurassien représente le 7 ½ % environ du cheptel national.

La Première Guerre mondiale n'a que peu d'influence sur les effectifs : toutes les fermes sont encore pourvues de chevaux et il n'y a pas de plan d'extension des cultures nécessitant des forces supplémentaires.

Il en est autrement durant la Seconde Guerre mondiale où l'exécution du plan Wahlen et la pénurie de carburant provoquent un développement considérable du cheptel chevalin.

Dans le Jura, la hausse est déjà sensible en 1941. Elle va se poursuivre jusqu'en 1946, année où l'on dénombre l'effectif record de 15 426 chevaux, soit 57 % de plus qu'au début du siècle.

Dès la fin des hostilités, la régression s'amorce et elle durera trois décennies. Entre 1946 et 1975, le cheptel chevalin perd les trois quarts de ses effectifs. Durant le même temps, le cheptel suisse passe de 152 000 à 47 150 sujets, soit une diminution d'un peu plus des deux tiers. L'agriculture a pratiquement renoncé à la traction animale.

L'élevage

Le paysan jurassien s'est toujours adonné avec science et passion à l'élevage chevalin.

De tous les types et races de chevaux élevés dans le pays au début du siècle, la race des Franches-Montagnes est seule à s'être imposée en tant que race d'importance nationale jusqu'à nos jours.

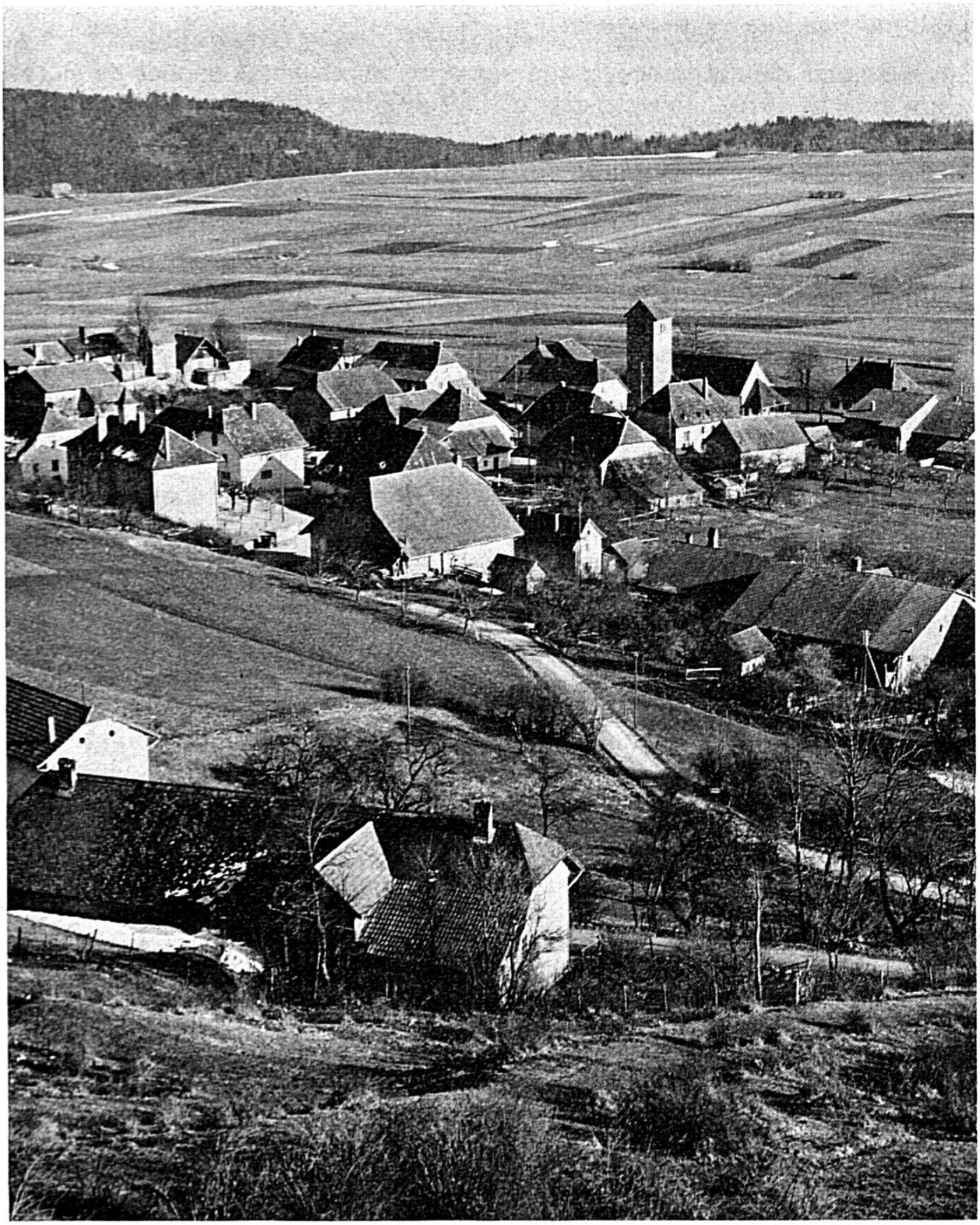
Jusqu'en 1939, le Jura détient le 35 % des juments d'élevage primées. Comme la diminution de l'élevage est plus forte à l'extérieur que dans le Jura, en 1960, le 61 % des juments primées du type de trait sont stationnées dans le Jura. Dès 1965, on retrouve à peu près la proportion d'avant-guerre, 37 %. Une demande nouvelle apparaît sur le marché du cheval : le cheval de sport et de loisirs. Dès 1961, on compte 28 juments demi-sang anglo-normand affectées à l'élevage dans le Jura ; elles seront 138 en 1970 et 237 en 1976. En quinze ans, l'élevage du cheval de demi-sang s'est bien implanté dans le Jura détient à ce moment le 14 % des juments primées de ce type en Suisse. Pourtant, beaucoup d'éleveurs restent sentimentalement attachés à la race autochtone dont on n'oublie ni les mérites ni les qualités.

Tableau 13

Juments primées affectées à l'élevage dans le Jura et en Suisse

	1910		1920		1940		1960		1970		1976	
	F.-M.	½ s.	F.-M.	½ s.	F.-M.	½ s.	F.-M.	½ s.	F.-M.	½ s.	F.-M.	½ s.
Jura	651	40	1'296	10	3'441		3'019	-	1'363	138	1'006	237
Suisse	1'408	817	3'439	677	8'085		4'978	423	3'069	1'414	2'713	1'698
JU % CH	46,2	4,9	37,7	1,5	42,5		60,6	0	44,4	9,8	37,0	13,9

Sur le plan jurassien, on constate que l'élevage chevalin se maintient surtout dans les régions qui constituent le berceau de la race ; les Franches-



Diesse Photo J. Chausse

Montagnes, la Courtine de Bellelay, l'Ajoie et Delémont. Comparées à la jumenterie de l'ensemble du Jura, ces régions détiennent le 80 % de cet effectif.

Les syndicats d'élevage chevalin

Les syndicats d'élevage chevalin remontent aux premières années du siècle. Entre 1906 et 1910, huit syndicats d'élevage sont créés dans le Jura :

1906 : Ajoie, Haut-Plateau montagnard ;
1907 : Bellelay, Clos-du-Doubs, Franches-Montagnes, Tramelan-Erguel, Vallée de Delémont ;
1908 : Vallée de Tavannes.

Jusqu'en 1930 se constitueront trois nouveaux syndicats :

1911 : Haut de la vallée de la Sorne ;
1918 : Montagne de Diesse ;
1922 : Birstal.

En 1936 est fondé le dernier syndicat d'élevage chevalin de la race Franches-Montagnes à Moutier.
Dès les années 60, des éleveurs s'intéressent à l'élevage du cheval de demi-sang et en 1961 ils se groupent dans le syndicat d'élevage du demi-sang « Jura demi-sang ». Par la suite, de 1967 à 1972, dix syndicats d'élevage de la race Franches-Montagnes admettent dans leur organisation des sujets de demi-sang.
Ainsi, malgré l'évolution qui a affecté l'élevage chevalin, le Jura reste toujours, tant par le nombre des syndicats d'élevage que l'importance de l'effectif des juments primées de la race des Franches-Montagnes, le berceau de l'élevage du cheval de trait. Il occupe déjà une place honorable dans l'élevage du cheval de demi-sang qui paraît compenser dorénavant la diminution des effectifs du cheval de trait.

Elevage bovin

Les effectifs

La période de 1900-1950 est, pour le cheptel bovin, celle d'une relative stabilité. De 1901-1950, le troupeau s'accroît en moyenne de 200 têtes ou 0,4 % l'an. Les deux guerres mondiales 1914-1918 et 1939-1945 provoquent de faibles diminutions d'effectifs, très rapidement compensées.
Dans deux districts, La Neuveville et Laufon, à cinquante ans d'intervalle, le cheptel bovin n'a pas varié.
A partir de 1950 et durant vingt ans, le troupeau de l'ensemble du Jura va s'accroître rapidement, à raison d'un millier de têtes par an. Cet accroissement concerne tous les districts, et partout l'augmentation est supérieure à la moyenne suisse.

Bons hôtels et restaurants du Jura

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements ci-dessous et les recommander à vos amis

BONCOURT	HÔTEL-RESTAURANT LA LOCOMOTIVE Salles pour sociétés - Confort	L. Gatherat **066 75 56 63**
COURTEMAICHE	RESTAURANT DE LA COURONNE (CHEZ L'CABRI) - Cuisine réputée - Salle pour banquets et sociétés - Cadre rustique	Famille L. Maillard **066 66 19 93**
DELÉMONT	HÔTEL DE LA BONNE-AUBERGE Votre relais gastronomique au cœur de la vieille ville - Chambres tout confort Ouvert de mars à décembre	Famille W. Courto **066 22 17 58**
DELÉMONT	BUFFET DE LA GARE Relais gastronomique - Salles pour banquets et sociétés	Famille P. Di Giovanni **066 22 12 88**
DELÉMONT	HÔTEL DU MIDI Cuisine soignée - Chambres tout confort Salles pour banquets et sociétés	Oscar Broggi **066 22 17 77**
DEVELIER	HÔTEL DU CERF Cuisine jurassienne - Chambres - Salles	Charly Chappuis **066 22 15 14**
LAJOUX	HÔTEL DE L'UNION Chambres confortables - Salles pour banquets et sociétés - Cuisine campagnarde	Famille R. Etique-Nayner **032 91 91 18**
MOUTIER	HÔTEL OASIS Chambres et restauration de 1re classe Salles pour banquets de 30 à 120 personnes	Famille Tony Loetscher **032 93 41 61**
MOUTIER	HÔTEL SUISSE Rénové - Grandes salles	Famille M. Brioschi-Bassi **032 93 10 37**

1821

LA NEUVEVILLE	HOSTELLERIE J.-J.-ROUSSEAU Relais gastronomique au bord du lac Mariages - Salles pour banquets	Jean Marty **038 51 36 51**
PLAGNE	HÔTEL DU CERF Cuisine soignée - Confort	Mme N. Grosjean-Fischer **032 58 17 37**
PORRENTRUY	BUFFET DE LA GARE Le restaurant des gourmets et des gourmands de tous les pays	R. et M. Romano **066 66 21 35**
PORRENTRUY	HÔTEL TERMINUS Hôtel avec douches - Bains - Lift - Restaurant français - Bar - Salle de conférence Discothèque	L. Corisello-Schär **066 66 33 71**
LES RANGIERS	HÔTEL DES RANGIERS Salles pour banquets - Mariages - Séminaires - Chambres tout confort - Cuisine soignée	Famille Chapuis-Koller **066 56 66 51**
SAIGNELÉGIER	HÔTEL BELLEVUE Cent lits - Chambres (douche et W.-C.) Sauna - Jardin d'enfants - Locaux aménagés pour séminaires - Tennis - Prix spéciaux en week-end pour skieurs de fond	Hugo Marini **039 51 16 20**
SAIGNELÉGIER	HÔTEL DE LA GARE ET DU PARC Salles pour banquets et mariages - Chambres tout confort, très tranquilles	M. Jolidon-Geering **039 51 11 21/22**
SAINT-IMIER	HÔTEL DES XIII-CANTONS Relais gastronomique du Jura	C. et M. Zandonella **039 41 25 46**
TAVANNES	HÔTEL DE LA GARE Salle pour sociétés, banquets et fêtes de famille - Chambres avec eau courante chaude et froide - Salle de bains - Douche	Famille A. Wolf-Béguelin **032 91 23 14**
VENDLINCOURT	HÔTEL DU LION-D'OR Chambres confortables - Salles pour banquets - Cuisine campagnarde	Huguette et Jean-Marie Helg **066 74 47 02**

1822

Tableau 14

Possesseurs et effectifs de bétail bovin dans le Jura (1901-1975)

Districts	1901			1921			1941			1961			1973			1975		
	Poss.	vaches	bovins	Poss.	vaches	bovins	Poss.	vaches	bovins	Poss.	vaches	bovins	Poss.	vaches	bovins	Poss.	vaches	bovins
Courtelary	1196	4480	8048	1101	4719	8696	965	4984	9430	755	5568	10802	560	6042	12701	531	5965	12761
Delémont	1481	3747	8122	1469	4082	8936	1342	5207	10314	908	5457	11347	554	5367	13787	608	6692	16966
Franches-Montagnes	1033	2677	7147	918	2833	7958	820	2700	8900	656	3204	10895	512	3948	14308	532	4486	15242
Laufon	671	1411	2637	623	1487	2829	583	1960	3099	325	1797	2993	126	1612	3287	156	1676	3318
Moutier	1469	3778	8326	1479	4111	8706	1318	5081	10343	967	5510	11792	651	5787	14463	426	3816	9435
La Neuveville	308	630	2229	308	605	2128	297	929	2410	187	1135	2721	127	1184	2957	116	1112	2789
Porrentruy	2358	4879	9955	2208	5358	11596	1811	6513	13586	1089	6795	14809	669	6768	19219	613	6924	19494
TOTAL JURA	8516	21602	46464	8106	23195	50849	7136	27374	58082	4887	29466	65359	3249	30708	80722	2982	30671	80005

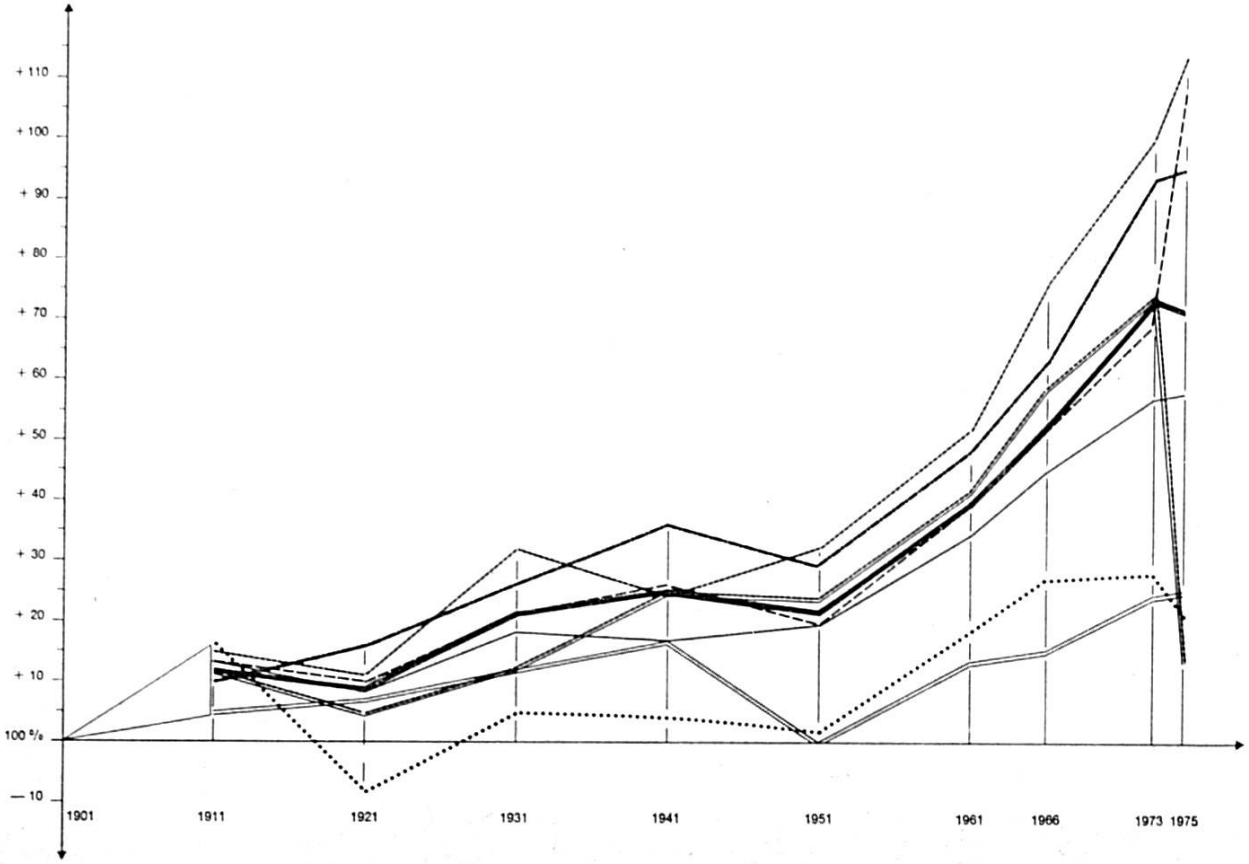


Fig. 13
Evolution du cheptel bovin 1901-1975
Effectif : 1901 = 100 %

- Courtelary
- Delémont
- Franches-Montagnes
- Laufon
- Moutier
- La Neuveville
- Porrentruy
- Jura

Tableau 15

Accroissement du cheptel bovin des districts jurassiens de 1951-1973 (1971 = 100 %)

Franches-Montagnes	Porrentruy	Delémont	Moutier	Courtelary	La Neuveville	Laufon	JURA	SUISSE
+ 5o,5%	+ 49,4%	+ 41,6%	+ 41%	+ 31,6%	+ 25,4%	+ 23,7%	+ 41,4%	+ 18,8%

L'évolution de la structure des troupeaux révèle que cette augmentation est due essentiellement au plus grand nombre de jeunes bovins.

La proportion de vaches laitières dans l'effectif bovin total est un indice de l'orientation de l'exploitation, soit vers la production laitière, soit vers l'élevage et l'engraissement.

Tableau 16

Proportion de vaches laitières dans le troupeau en 1901, 1951 et 1975

Année	Courtelary	Delémont	Franches-Montagnes	Laufon	Moutier	La Neuveville	Porrentruy	JURA	SUISSE
19o1	55,6	46,1	37,4	53,5	45,3	27,4	49,o	46,4	55,o%
1951	54,8	51,6	29,6	64,4	5o,7	45,4	45,4	47,2	55,1%
1975	46,7	39,4	29,4	5o,5	4o,4	39,8	35,5	38,3	45,4%

Les districts de Laufon et Courtelary ont une structure du cheptel bovin qui correspond à un troupeau laitier. L'élevage prédomine aux Franches-Montagnes et l'engraissement des bovins s'implante en Ajoie.

Organisations d'élevage et sélection

C'est au début du siècle que les premières théories de la sélection animale commencent à trouver des applications pratiques. A cette époque, le but est de fixer des races qui garantissent la transmission des caractères et aptitudes tout en les améliorant. L'animal idéal est soigneusement décrit dans ses dimensions, formes et couleurs.
L'acquisition de taureaux de qualité est le point de départ de l'entreprise. Mais l'opération est onéreuse et liée à de grands risques.
Dans le Jura, comme dans l'ensemble du pays, les éleveurs possèdent de petits troupeaux de 2 à 6 vaches, ce qui les oblige à s'unir pour réunir un effectif suffisant à l'utilisation rationnelle de reproducteurs de choix.
Bien que le troupeau soit hétéroclite, une grande majorité de sujets sont de race tachetée rouge du Simmental et c'est à l'amélioration de cette race que les premiers syndicats d'élevage bovin du Jura vont s'attacher.
En 1896 se constitue le premier syndicat d'élevage bovin du Jura aux Bois.

En 1930, 10 syndicats d'élevage sont constitués dans l'ensemble du Jura : 3 à Courtelary, 2 à Moutier, 2 à Delémont, 1 dans chaque district des Franches-Montagnes, de Porrentruy et de Laufon. La première tâche de tous ces syndicats est de mettre à disposition des éleveurs des taureaux

de qualité. Dorénavant, c'est du Simmental, berceau de la race tachetée rouge, que proviennent les taureaux des syndicats d'élevage jurassiens.

Tableau 17

Développement des syndicats d'élevage bovin de la race tachetée rouge dans le Jura

Année	Nombre de syndicats	Nombre de membres	Nombre d'animaux inscrits au HB	
			Mâles	Femelles
193o	1o	254	28	951
194o	19	59o	73	2311
195o	49	1648	132	7426
196o	74	2464	421	1458o
197o	78	1966	455	16143
1977	77	1472	324	1784o

Les dispositions prises en matière d'aide à l'élevage ont exercé une grande influence sur le développement des syndicats jusqu'en 1960. Dès cette époque, on note une stabilité des organisations et une régression des membres qui leur sont affiliés alors que les effectifs continuent de croître.

En 1926, pour faire connaître et faciliter l'écoulement des produits de l'élevage régional, les syndicats d'élevage de la race tachetée rouge fondent la Fédération jurassienne des syndicats d'élevage bovin. Cette fédération organisera régulièrement des marchés-concours qui se tiendront à Delémont jusqu'en 1964 et à Moutier dès 1965.
En 1950, des syndicats du Haut-Jura créent leur propre fédération, la Fédération des syndicats d'élevage bovin du Haut-Plateau, qui elle aussi se préoccupe de l'écoulement du bétail en organisant des marchés-concours à Saignelégier.
Actuellement, la Fédération jurassienne compte 52 syndicats et 10 400 sujets inscrits au herd-book et la Fédération des syndicats d'élevage du Haut-Jura, 22 syndicats et 5000 sujets inscrits au herd-book.
Dès les années 1960, l'application à l'élevage bovin de l'insémination artificielle modifie fondamentalement l'élevage. Cette technique nouvelle ne fait pas l'unanimité des éleveurs et les organisations officielles font preuve d'une grande réserve. La volonté de progrès de quelques-uns se heurte au conservatisme de la majorité.
Aussi, pour promouvoir cette technique dans le Jura, 12 syndicats d'élevage bovin d'Ajoie, de Delémont et des Franches-Montagnes ainsi que 16 mem-

bres individuels provenant de toutes les régions du Jura constituent en 1961 la Société jurassienne pour le testage et l'insémination artificielle du bétail bovin. Grâce à cette société, beaucoup d'éleveurs collaborent à la sélection des meilleurs taureaux par le test de leur descendance. Ils seront aussi parmi les premiers à recourir aux croisements améliorateurs de la race tachetée rouge avec des taureaux de race Montbéliarde (1967) et Red Holstein (1969).

Tableau 18

Développement de l'insémination artificielle dans le Jura de 1971-1976

Années	1971	1972	1973	1974	1975	1976
Inséminations premières	10'021	14'340	15'767	17'052	18'362	19'748

Actuellement, le 60 % des vaches et génisses aptes à la reproduction est inséminé, ce qui correspond à peu près à la moyenne suisse qui est de 62 %.

L'insémination artificielle, spécialement la conservation de la semence à basse température, permet désormais de recourir à des procréateurs d'autres races et de haute sélection par-delà les distances et les frontières.
Les zones raciques disparaissent et plusieurs races cohabitent dans une même région.

Depuis 1965, la Fédération des sélectionneurs de bétail bovin — dont le siège est à Lausanne — propage l'élevage de la race montbéliarde. En 1976, 89 exploitations y sont affiliées.

D'autres éleveurs sont tentés par la race tachetée noire qui prend un nouvel essor depuis que l'on procède en Suisse à un croisement d'absorption systématique avec la race Holstein d'origine américaine. Un premier syndicat pour l'élevage de cette race est fondé à Delémont en 1950. Deux nouveaux syndicats se constituent en 1973 aux Franches-Montagnes et à Porrentruy. Actuellement existe une Fédération jurassienne de la race tachetée noire groupant 5 syndicats avec 86 membres détenteurs de 1500 vaches inscrites au herd-book.

Depuis que les éleveurs ont la possibilité d'exploiter la race de leur choix, on assiste dans le Jura à des modifications de troupeau résumées dans le tableau 19.

La race tachetée du Simmental qui représentait jusqu'en 1960 le 90 % de l'effectif n'en représente plus, en 1973, que le 81,8 %.

La race Holstein pie noire est en augmentation partout.

Pour l'ensemble du Jura, elle a plus que quadruplé ses effectifs dans la période 1966-1973. Les plus fortes augmentations en chiffres absolus sont enregistrées en Ajoie, dans les districts de Delémont, des Franches-Montagnes et de Moutier.

Tableau 19

Répartition des races bovines dans le Jura 1936, 1966, 1973

Districts	Bétail total			Simmental			Brune			Tachetée Noire			Hérens + Métis		
	1936	1966	1973	1936	1966	1973	1936	1966	1973	1936	1966	1973	1936	1966	1973
Courtelary	9152	11748	127o1	8514	1o755	11o7o	178	783	862	184	166	6oo	276	44	169
Delémont	9883	124o4	13787	8819	1o683	1o639	254	1183	1187	4o1	461	1773	4o9	77	188
Franches-Montagnes	8586	12594	143o8	8164	124o8	13o38	68	121	19o	14o	44	968	214	21	112
Laufon	312o	3o57	3287	2575	2415	2422	228	43o	482	169	143	289	148	69	94
Moutier	9971	13156	14463	8965	118oo	1235o	2o5	97o	986	381	314	932	42o	72	195
La Neuveville	2343	2926	2957	2228	2774	2652	61	14o	237	15	6	34	39	6	34
Porrentruy	12537	16271	19219	11353	14232	13877	622	1111	1272	213	659	3339	349	269	731
JURA	55592	72156	8o722	5o618	65o67	66o48	1616	4738	5216	15o3	1793	7935	1855	558	1523
				91,o%	9o,2%	81,8%	2,9%	6,5%	6,5%	2,7%	2,5%	9,8%	3,4%	o,8%	1,9%

Les performances

Les méthodes de sélection appliquées jusqu'en 1950 ont produit des troupeaux d'une très grande homogénéité de type. En ce qui concerne les performances toutefois, les résultats ont été modestes. Jusqu'en 1959, on pratique le contrôle laitier individuel auquel participent les meilleures laitières. Les résultats n'offrent que peu de sécurité pour apprécier la valeur moyenne de la race. Ce n'est que dès 1959-1960 que débute le contrôle laitier intégral, c'est-à-dire celui qui soumet l'ensemble du troupeau au contrôle de l'aptitude laitière.

Entre 1910 et 1950, la moyenne de production laitière par vache varie peu.

La statistique nationale indique :

1910 : 2865 kilos ; 1930 : 2820 kilos ; 1950 : 2940 kilos.

Ce n'est qu'à partir des années 1950 que l'on note une augmentation régulière, de 30 kilos/vache/an. La production atteint 3280 kilos en 1960, 3560 kilos en 1970. De 1970 à 1976, l'augmentation annuelle est même de 60 kilos et la production totale par vache atteint 3860 kilos en 1975/1976. Dans le Jura, la production laitière est d'environ 10 % inférieure à ces moyennes.

Les résultats du contrôle laitier effectué dans les syndicats sont différents, la qualité des troupeaux soumis au contrôle étant supérieure.

Tableau 20

Résultats du contrôle laitier dans les syndicats d'élevage bovin du Jura (race tachetée rouge)

Années	Nombre de vaches contrôlées (27o - 3o5 jours)	% vaches totales Jura	Production laitière moyenne JURA	Moyenne racique Suisse
1961/62	3'555 va.	12,o6%	3'678 kg/va	4'oo3 kg/va
197o/71	8'653 va	29,6o%	3'754 kg/va	4'o74 kg/va
1975/76	14'387 va	46,9o%	4'oo6 kg/va	4'411 kg/va

Pour les troupeaux soumis au contrôle laitier, les performances obtenues dans le Jura sont inférieures de 8 à 10 % à la moyenne racique, ce qui est en partie une conséquence des vastes régions de montagne. Cependant, les performances du troupeau jurassien s'améliorent régulièrement depuis une quinzaine d'années.

Les meilleurs résultats obtenus dans les syndicats jurassiens aux mêmes périodes, sont les suivants :

Tableau 21

Meilleurs résultats de contrôles laitiers dans des syndicats d'élevage bovin du Jura en 1960/1961, 1970/1971 et 1975/1976

Période de contrôle 1961/62 moyenne racique: 4'oo3 kg/ vache			Période de contrôle 197o/71 moyenne racique: 4'o74 kg/ vache			Période de contrôle 1975/76 moyenne racique: 4'411 kg/ vache		
Rang Syndicat	Nombre de vaches contrôlées	Production moyenne par vache	Rang Syndicat	Nombre de vaches contrôlées	Production moyenne par vache	Rang Syndicat	Nombre de vaches contrôlées	Production moyenne par vache
1. Glovelier	114	4'279 kg	1. Châtillon	46	4'615 kg	1. Buix	14	5'39o kg
2. St-Imier	96	4'114 kg	2. Lugnez	29	4'461 kg	2. Montbautier	152	4'628 kg
3. Porrentruy	151	4'1o5 kg	3. La Heutte	5o	4'29o kg	3. Bonfol	15o	4'627 kg
4. Tavannes	128	4'o46 kg	4. Bonfol	71	4'245 kg	4. La Heutte	72	4'54o kg
5. Montagne-de-Diesse	38	4'o16 kg	5. Villeret	74	4'218 kg	5. Glovelier	2o8	4'423 kg

La production de lait commercial est un critère d'appréciation économique du niveau des performances du troupeau jurassien. La production laitière du Jura est prise en charge par la Fédération laitière bernoise d'une part, par la Fédération laitière du Nord-Ouest de la Suisse à Bâle d'autre part. (Le lait commercial représente le solde de la production totale après déduction des besoins domestiques du producteur.)

Sur la base des rapports d'activités des Fédérations laitières, on obtient le tableau suivant :

Tableau 22

Production de lait commercial dans le Jura en 1945/1946, 1964/1965 et 1975/1976

Période	Nombre de kg de lait commercial/ vache/ an		
	Fédération du N-W de la Suisse, Bâle	Fédération bernoise	Moyenne Suisse
1945/46	1'564 kg/ va	1'59o kg/ va	1'789 kg/ va
1964/65	2'667 kg/ va	2'788 kg/ va	2'811 kg/ va
1975/76	3'4o1 kg/ va	3'273 kg/ va	3'431 kg/ va

Ces chiffres confirment que l'amélioration de la production est récente, mais aussi que le troupeau jurassien n'atteint pas encore une production moyenne comparable à la moyenne nationale.

- Constitutions et organisations de sociétés
- Révisions et expertises comptables
- Conseils en matière fiscale
- Révisions de comptes communaux et paroissiaux

FIDUCIAIRE PROBITAS SA

Bienne

Rue Hugi 3

Tél. 032 23 77 11

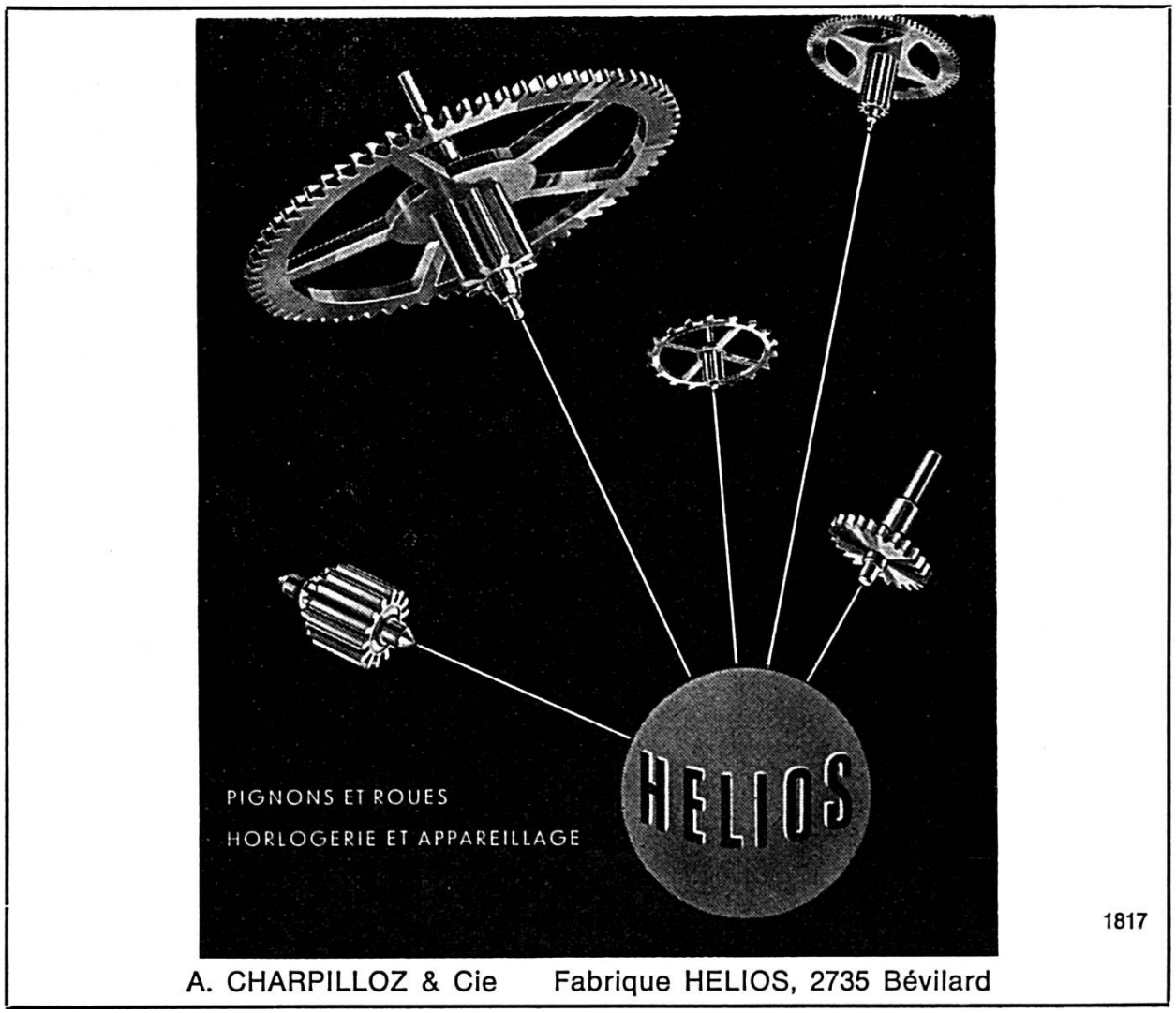
1815

AGENCE EN DOUANE
TRANSPORTS INTERNATIONAUX

CH - 2926 Boncourt
Téléphone 066 75 52 52
Télex 34 626 botec ch

1825

Select, si légère, garde pure
la saveur du tabac
Terre filtrante
naturelle
MARYLAND
FIN
Select
bep
1828


PIGNONS ET ROUES
HORLOGERIE ET APPAREILLAGE
HELIOS
1817
A. CHARPILLOZ & Cie Fabrique HELIOS, 2735 Bévilard

La plaine d'Ajoie, vers Courgenay

Photo J. Chausse

Elevage porcin

Les effectifs

Le cheptel porcin est toujours lié au troupeau laitier.

Dans le Jura, région où la densité du troupeau laitier est moyenne à faible, l'importance et l'évolution du cheptel porcin diffèrent de celles d'autres régions et même de l'ensemble du pays.

Tableau 23

Cheptel porcin des districts jurassiens et cheptel porcin suisse 1901-1975

		1901	1911	1921	1931	1946	1951	1961	1973	1975
Courtelary	têtes	2'915	2'151	3'613	4'808	2'992	3'572	5'556	5'936	5'738
	%	100	73,79	123,94	164,93	102,64	122,53	190,60	203,63	196,84
Delémont	têtes	5'275	3'296	5'141	5'989	4'146	6'716	4'499	7'148	6'337
	%	100	62,48	97,45	113,53	78,59	127,31	85,28	135,50	120,13
Franches-Montagnes	têtes	2'821	2'259	2'419	3'445	1'875	2'094	3'185	3'758	3'126
	%	100	80,07	85,74	122,11	66,46	74,22	112,90	133,21	110,81
Laufon	têtes	1'630	948	1'601	1'918	1'247	1'344	2'152	1'733	2'170
	%	100	58,15	98,22	117,66	76,50	82,45	132,02	106,31	133,12
Moutier	têtes	3'541	2'404	3'894	5'663	3'483	4'249	6'800	8'022	5'489
	%	100	67,89	109,96	159,92	98,36	119,99	192,03	226,54	155,01
La Neuveville	têtes	720	431	682	1'137	706	760	964	510	530
	%	100	59,86	94,72	157,91	98,05	105,55	133,88	70,83	73,60
Porrentruy	têtes	9'565	5'593	7'875	8'105	5'954	6'397	9'622	9'520	6'975
	%	100	58,47	82,33	84,73	62,24	66,87	100,59	99,52	72,92
JURA	têtes	26'467	17'082	25'225	31'065	20'403	25'132	32'778	36'627	30'365
	%	100	64,54	95,30	117,37	77,08	94,95	123,84	138,38	114,72
SUISSE	têtes	555'261	570'226	640'091	926'422	764,378	892'095	1'334'783	2'064'600	2'065'200
	%	100	102,69	115,27	166,84	137,66	160,66	240,38	371,82	371,93

En 1901, le cheptel porcin du Jura compte 26 467 têtes. Ce cheptel atteint 30 365 têtes en 1975, soit une augmentation pour toute la période de 15 %.

La comparaison avec le cheptel suisse montre qu'au début du siècle, le cheptel jurassien représentait le 4,8 % de l'effectif national et qu'aujourd'hui la quote-part n'atteint plus que le 1,5 %. Les effectifs porcins dans le Jura sont stables alors qu'ils ont presque quadruplé dans le reste du pays.

Des différences apparaissent d'un district à l'autre. Dans les districts de Porrentruy et La Neuveville, l'effectif de 1975 est inférieur à celui de 1901 et n'en représente plus que les trois quarts. Deux des sept districts jurassiens suivent avec retard l'évolution générale : Courtelary a doublé son cheptel depuis 1901 et Moutier l'a augmenté de 50 %.

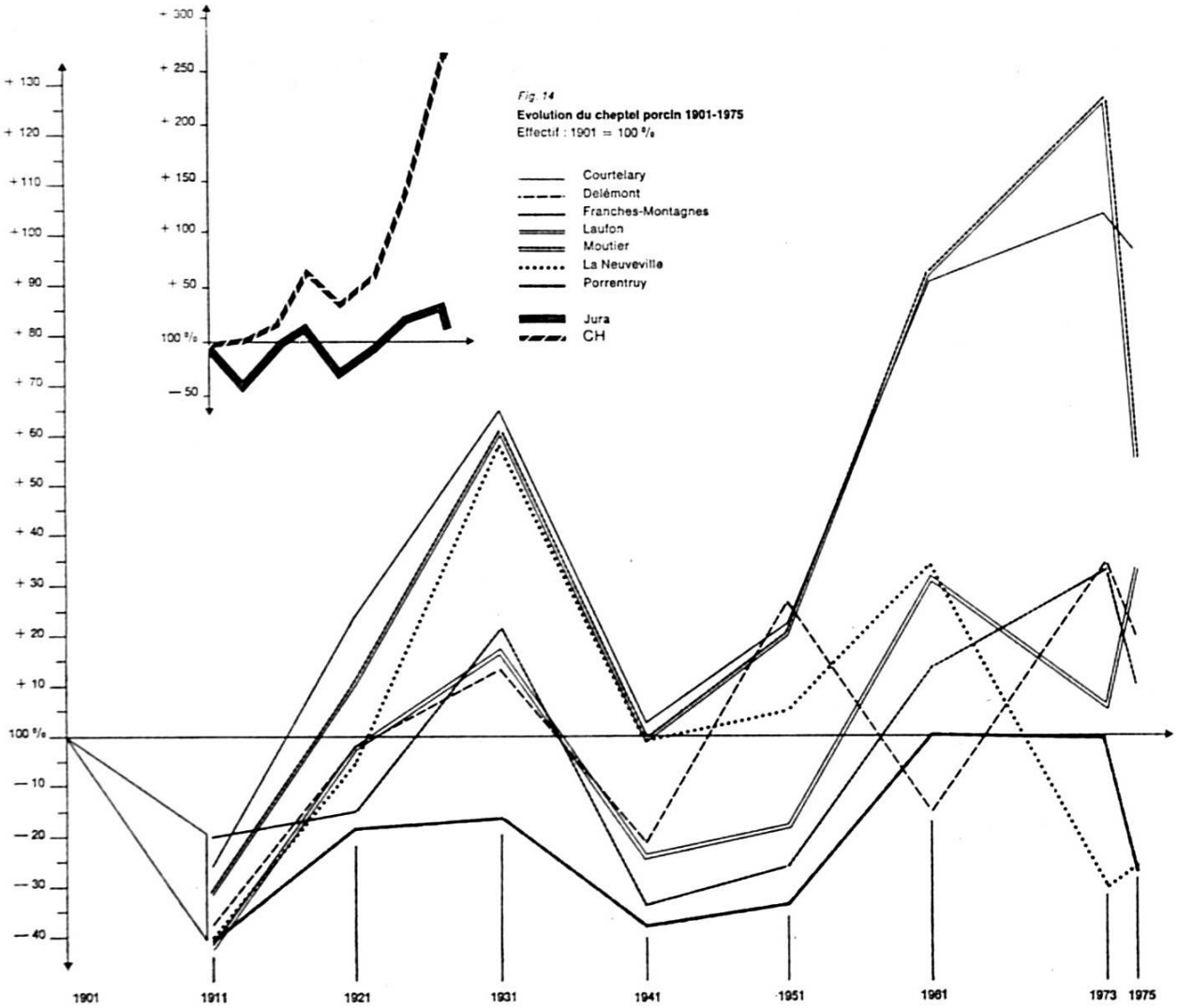


Fig. 14
Evolution du cheptel porcin 1901-1975
Effectif : 1901 = 100 %

Le développement de la production laitière dans le Jura n'a pas infléchi les tendances à la stagnation de l'élevage porcin.

En 1901, tous les possesseurs de bovins détiennent un petit effectif de porcs variant entre 2 et 4 têtes. Aux environs de 1940, un peu plus de 10 % des détenteurs de bovins ne possèdent plus de porcs et en 1975, un tiers des détenteurs de bovins ont renoncé à la garde des porcs. Le Jura, dans son ensemble, est caractérisé par les effectifs très moyens que détient la majorité des possesseurs de porcs. Les 95 % de ceux-ci ont un effectif d'une à cinquante bêtes et détiennent la moitié du cheptel total ; l'autre moitié du cheptel est propriété de 5 % des possesseurs qui ont des effectifs supérieurs à 50 têtes. On dénombre dans le Jura cinq grandes porcheries dont les effectifs dépassent 500 têtes.

Pour l'ensemble de la Suisse, la proportion des possesseurs qui détiennent des effectifs supérieurs à 100 têtes est double de celle que l'on rencontre dans le Jura.

Tableau 24

Structure de l'exploitation porcine dans le Jura et en Suisse (1975)

	Total		⟶20 têtes		21-50 têtes		51-100 têtes		100-200 têtes		201-500 têtes		> 500 têtes	
	possesseurs	effectif	possesseurs	effectif	possesseurs	effectif	possesseurs	effectif	possesseurs	effectif	possesseurs	effectif	possesseurs	effectif
Courtelary	360	5'738	310	1'853	31	969	9	647	7	1'044	2	425	1	800
Delémont	399	5'678	345	1'868	42	1'212	5	381	4	645	2	676	1	896
Franches-Montagnes	352	2'923	328	1'504	11	370	11	699	2	350	-	-	-	-
Laufon	90	2'170	77	299	9	339	1	90	1	151	1	444	1	847
Moutier	437	6'499	383	2'122	36	1'083	10	653	3	480	4	1'479	1	682
La Neuveville	77	530	74	407	2	42	1	81	-	-	-	-	-	-
Porrentruy	459	6'975	390	2'220	43	1'334	14	986	9	1'269	2	610	1	556
Jura	2'174	30'513	1'907	10'273	174	5'349	51	3'537	26	3'939	11	3'634	5	3'781
%			87,7	33,66	8	17,53	2,34	11,59	1,19	12,90	0,50	11,90	0,2	12,39
Suisse	59'453	1'964'383	44'042	244'580	8'067	261'140	3'457	246'238	1'902	271'331	1'456	460'722	529	480'372
%			74,07	12,40	13,56	13,29	5,81	12,53	3,19	13,81	2,44	23,45	0,88	24,45

L'élevage

L'importance accordée à l'élevage ressort de l'effectif des truies.

Tableau 25

Effectif des truies d'élevage dans le Jura (1901-1975)

	19o1	1921	1941	1951	1961	1973	1975
Courtelary	2oo	329	152	215	36o	436	399
Delémont	717	87o	377	557	732	688	622
Franches-Montagnes	448	369	2o6	263	439	48o	361
Laufon	26	85	78	84	125	1o6	138
Moutier	299	476	242	387	523	73o	388
La Neuveville	26	26	31	23	38	21	14
Porrentruy	1'52o	1'456	542	779	1'167	1'o13	698
JURA	3'236	3'611	1'628	2'3o8	3'384	3'474	2'62o

Cet effectif a connu de fortes variations mais, en 1975, il ne représente plus que les trois quarts de celui de 1901. L'augmentation du nombre des truies est appréciable à Courtelary et à Laufon ; la diminution est particulièrement sensible en Ajoie où le nombre des truies en 1975 représente le 45 % de celui de 1901.

Jusqu'à ce jour, les tentatives d'organiser l'élevage porcin n'ont rencontré que peu d'écho.

Synthèse

Population

Malgré une augmentation considérable de la population totale, la population agricole régresse de 58 % et le nombre de personnes par exploitation de 12,5 %, de 1900 à 1970 ; la main-d'œuvre masculine permanente diminue dans la même proportion.

Exploitation jurassienne type

La surface agricole utile par exploitation augmente de 131 %, avec toutefois des différences importantes entre les districts.
De 1905 à 1975, le nombre d'exploitations a diminué de 59 % ; pendant la même période, le troupeau moyen par exploitation a quintuplé et atteint 27 têtes. D'un district à l'autre, l'accroissement varie : les effectifs par exploitation ont été multipliés par huit en Ajoie et ils ont triplé à La Neuveville.
La surface fourragère par tête de bétail passe de 130 à 47 ares.

Structures et améliorations foncières

Alors que l'exploitation moyenne a plus que doublé sa surface, le morcellement des terres ne s'est guère réduit. On assiste même à une augmentation du nombre des parcelles par exploitation dans de grands districts, tels Delémont et Porrentruy. En outre, plus des trois quarts de la surface agricole sont encore à remanier.
Enfin, bien des aménagements de pâturages, constructions ou réfections de chemins ruraux, assainissements de bâtiments et drainages devraient être entrepris, bases essentielles d'un accroissement réel de la productivité.

Utilisation du sol et rendements

L'augmentation de la surface fourragère au détriment des cultures vivrières est à l'origine du développement du cheptel bovin. Le recul des céréales panifiables débute avec le XXe siècle, celui des cultures sarclées s'accentue après la Seconde Guerre. La culture de la betterave sucrière ne s'est jamais réellement implantée dans le Jura.

Production animale

En élevage chevalin, le Jura reste le berceau de race incontesté du cheval de trait, bien que dans le Jura autant qu'ailleurs, le cheval soit remplacé en agriculture par le tracteur. Dès les années 1960, quelques éleveurs — tenant compte d'une nouvelle demande sur le marché du cheval : le cheval de sport et de loisirs — débutent dans l'élevage du cheval de demi-sang.

L'accroissement de la production fourragère, la régression de l'élevage chevalin, une tradition d'éleveur ont amené dans le Jura une augmentation du cheptel bovin et spécialement des jeunes bovins. Depuis peu et ensuite des difficultés d'écoulement du bétail d'élevage, les éleveurs s'orientent vers la garde des vaches laitières et la commercialisation du lait.
Les agriculteurs jurassiens se sont désintéressés de l'élevage porcin. Un tiers des détenteurs de bétail ont abandonné la garde des porcs. 95 % des propriétaires de porcs exploitent des porcheries petites à moyennes.

ORGANES DE L'ADIJ
Direction
Président : Frédéric Savoye, 2610 Saint-Imier
✆ 039 41 31 08
Secrétaire général : François Lachat, 2900 Porrentruy
✆ 032 93 41 51 / 93 41 53
Membres : Rémy Berdat, 2740 Moutier, ✆ 032 93 12 45
Jean Jobé, 2900 Porrentruy, ✆ 066 66 10 29
Marcel Houlmann, 2520 La Neuveville
✆ 038 51 31 21

Administration de l'ADIJ
et rédaction des « Intérêts du Jura »
Rue du Château 2, case postale 344
2740 Moutier 1 ✆ 032 93 41 51 / 93 41 53
Rédacteurs responsables :
François Lachat, Frédéric Savoye
Abonnement annuel : Fr. 25.—
Le numéro Fr. 2.50
Caisse CCP 25 - 2086